

L'HOTEL METROPOLE

34, Quai Général-Guisan

Etude historique

Bruno Corthésy
avec la collaboration de Bruno Santos

Septembre 2015



*Reproduction soumise à l'autorisation écrite de la Conservation
du patrimoine architectural de la Ville de Genève, 3 rue du
Stand, 1204 Genève, tél 022/418'82'50, fax 022/418'82'51*

Photo de couverture:

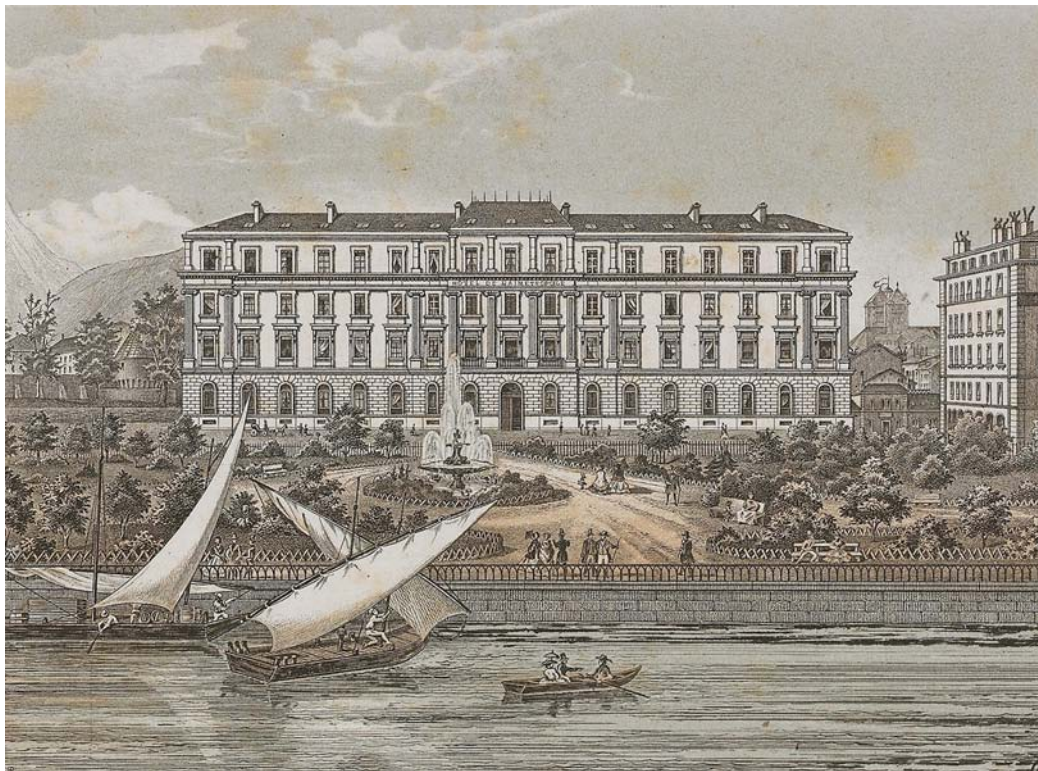
Hôtel Métropole, façades Sud et Ouest

Table des matières

Introduction	5
Le contexte urbain	5
L'entrepreneur Christian-Frédéric Kohler	8
L'architecte Joseph Collart	8
L'opération immobilière	9
L'implantation	10
Le plan	12
La coupe	17
L'élévation	19
Matériaux et décor	23
Fortune critique	24
Analyse typologique	25
Analyse stylistique	29
150 ans d'histoire du Métropole	31
1855 à 1941 : grandes heures et vicissitudes	31
1941-1973 : CICR et délégations internationales	35
1974 : le projet de reconstruction	41
1977 : le référendum contre la démolition	42
1982 : rénovation et transformations	45
Interventions récentes	49
Etat de conservation et recommandations	50
Bibliographie	60
Abréviations	63
Table des illustrations	64



Fig. 1. Plan de situation, 2015 (<http://ge.ch/sitg/>).



2

Introduction

Situé quai Général-Guisan 34 – rue du Rhône 53, (fig. 1) l'hôtel Métropole est construit par l'architecte Joseph Collart à l'initiative du financier Christian-Frédéric Kohler entre 1853 et 1856 (fig. 2)¹. Implanté à proximité du lac, en face du Jardin anglais, il se dresse dans une position isolée, bordée de voies de circulation sur ses quatre côtés. Il s'inscrit cependant dans la trame urbaine définie peu avant sa construction, et déterminée notamment par deux barres d'immeubles qui le flanquent à l'Est et à l'Ouest, de manière quasi symétrique. Constitué d'une volumétrie imposante, il présente sur ses quatre faces la même architecture classique à l'expression monumentale. Propriété de la Ville de Genève depuis 1942, son affectation est aujourd'hui toujours dédiée à l'hôtellerie de luxe.

Le contexte urbain

La réalisation de l'hôtel Métropole est directement tributaire des profondes transformations qui sont apportées à la Rade et aux rives du lac dans le deuxième quart du XIX^e siècle. Ces bouleversements tiennent à deux facteurs déterminants : d'une part, la création de quais sur le lac et le Rhône et, d'autre part, l'adoption d'un plan d'extension de la ville en 1848 après la démolition des fortifications².

Sur le plan de la ville de Genève de Jean-Rodolphe Mayer daté de 1831, l'implantation du futur hôtel Métropole se situerait à l'emplacement du port au Bois, construit à partir de 1829 (fig. 3). Posé sur le bassin, comblé après le transfert du port en 1851 à la Scie, à peu de distance au Nord-Est, le futur hôtel se dresserait entre la partie des fortifications indiquée « Chantier » et le quai signalé comme « Embarcadère » (fig. 4). Ses parties latérales s'alignent à l'Ouest sur la rue du Prince et à l'Est sur la Tour maîtresse.

Fig. 2. L'hôtel de la Métropole par Léon-Auguste Asselineau (s.d., CIG).

1. L'établissement est appelé au XIX^e siècle « hôtel de la Métropole ». Par commodité, nous lui préférons sa dénomination actuelle « hôtel Métropole », qui apparaît dès le début du XX^e siècle (*Comptes rendus de l'administration municipale*, 1909, p. 64).

2. EL-WAKIL, Leïla, « La métamorphose de la Rade aux XIX^e et XX^e siècles », *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève. La Genève sur l'eau*, Berne : la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1997, tome 1, pp. 114-132 ; FROMMEL, Bénédicte, « Le démantèlement des fortifications du lac (1849-1864) », *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., pp. 232-234.

Fig. 3. *Plans des communes de la République et Canton de Genève*, Jean-Rodolphe Mayer, 1831, détail entre la place de Longemalle et la porte de Rive (CIG).

Fig. 4. Plan de Genève de 1831 avec, indiqué en rosé, l'emplacement approximatif du futur hôtel Métropole (*Plans des communes de la République et Canton de Genève*, Jean-Rodolphe Mayer, 1831, CIG).



3



4

Comme le montre le plan Mayer, le site présente peu avant la construction de l'hôtel Métropole une configuration bien différente de celle dont va bénéficier l'établissement hôtelier et que nous connaissons encore aujourd'hui. Le profil tourmenté que les ouvrages militaires et portuaires confèrent aux berges contraste fortement avec la rectitude donnée aux quais à partir de 1847⁴. Le lac est alors bien plus proche de la ville. La diversité des activités de natures défensive, industrielle et commerciale ne semble guère propice à l'installation d'équipements destinés à la villégiature.

Dans un secteur restreint sont en effet réunis à la fois des fortifications lacustres, un établissement pénitentiaire, des équipements pour le convoyage du bois, des abattoirs et des boucheries. Le bastion de Rive ou de Hesse date de 1607. Il sera nivelé et remblayé à partir de 1850, les travaux s'étendant jusqu'en 1864 pour laisser notamment place au square des Eaux-Vives (fig. 5)⁵. Située dans la partie Ouest du bastion, la Tour maîtresse, datant du milieu du XV^e siècle, est démolie en 1862. Posé sur l'ouvrage militaire, l'établissement pénitentiaire de Rive est construit par Samuel Vaucher et Guillaume-Henri Dufour entre 1822 et 1825. Devenu trop exigu, il est désaffecté et déplacé en 1862 dans de nouveaux bâtiments à l'Evêché⁶. Consacré au ravitaillement de la ville en bois de chauffage et de construction, le port au Bois occupe la contre-garde du bastion de Longemalle et sa demi-lune à partir de 1829⁷. Installé au bord du lac depuis le XVIII^e siècle, un complexe d'abattoirs et de boucheries est déplacé au Sud de l'Ile à partir de 1844 en raison des nuisances qu'il provoque⁸.

Les profondes et rapides transformations que subit le quartier sont déterminées par le vaste plan d'embellissement de la Rade initié par Guillaume-Henri Dufour à partir de 1824. A l'instar de la rive droite, les bords du lac jusqu'à Longemalle sont entièrement remodelés, avec la création d'un quai et la reconstruction des façades qui le longent. En 1847, la décision de créer une nouvelle route d'Hermance et un quai aux Eaux-Vives oblige au démantèlement des différentes infrastructures qui empêchent à Rive l'extension urbaine en direction de l'Est⁹. Les bassins et les fossés sont comblés dès le début des années 1850 pour permettre la constitution d'une promenade, faisant basculer les berges d'une activité militaire et industrielle à celle des loisirs. Le Jardin anglais est planté sur l'ancienne contre-garde des fortifications en 1854, dont il conserve la forme jusqu'à son agrandissement par emprise sur le lac en 1862 (fig. 6 et 7).

3. FROMMEL, Bénédicte, « Les ports modernes. Le chantier au Bois, le port du Commerce et le Grand-Quai », *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., pp. 182-185.

4. EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole et la promenade du lac », *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., p. 132.

5. BRUNIER, Isabelle, « Repli, extensions sur l'eau et fortification de la ville au XVI^e siècle », *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., pp. 56-70 ; FROMMEL, Bénédicte, « Le démantèlement des fortifications du lac (1849-1864) », *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., pp. 232-234.

6. EL-WAKIL, Leïla, « La métamorphose de la Rade aux XIX^e et XX^e siècles », op. cit., pp. 124-125.

7. *Id.*, pp. 121-122.

8. *Id.*, pp. 125-126.

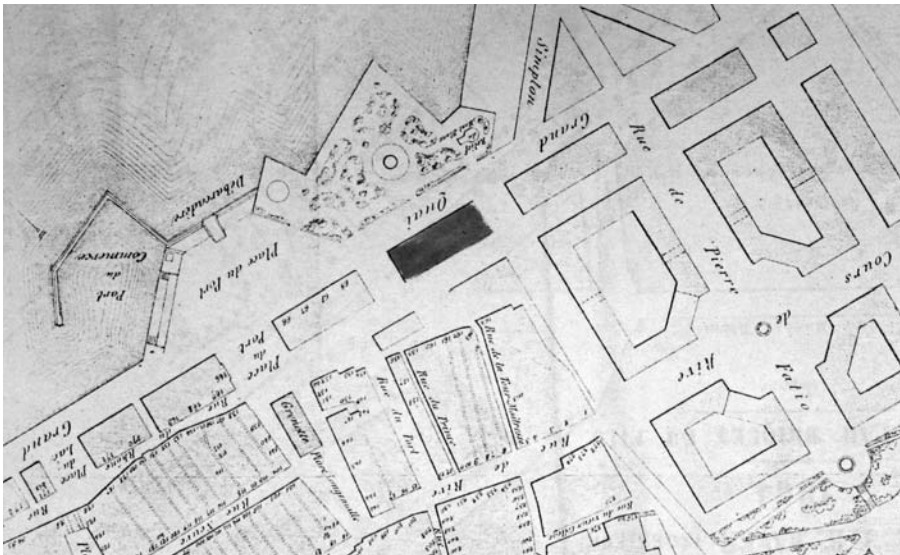
9. EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole et la promenade du lac », op. cit., p. 132.



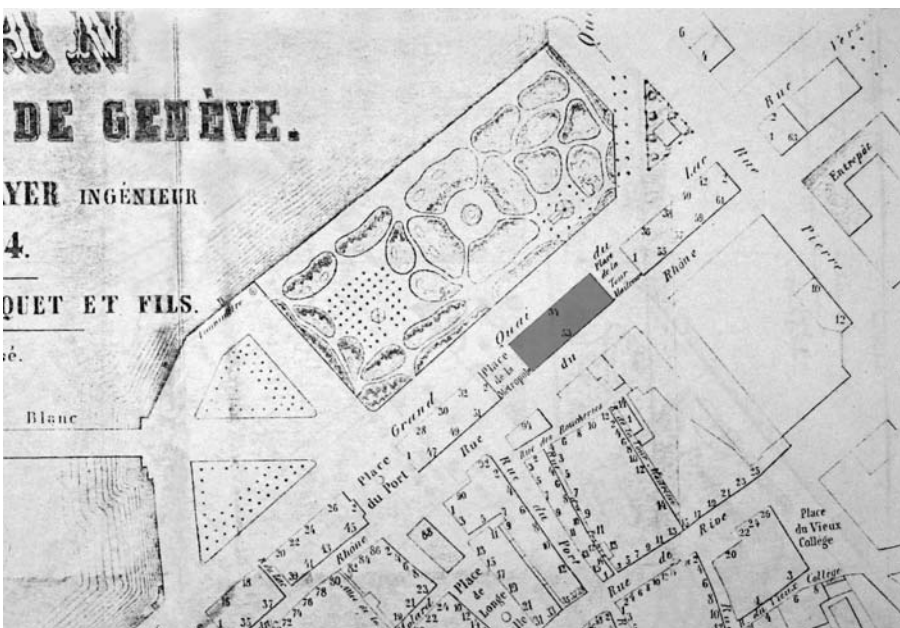
Fig. 5. Le bastion de Hesse, au-dessus la Prison pénitentiaire et à droite la Tour maîtresse (photo S. Staub, vers 1859, CIG).

Fig. 6. L'hôtel Métropole est signalé en grisé sur ce plan de 1857. Les nouveaux quais et une nouvelle urbanisation – cours de Rive et rue Pierre-Fatio – sont en voie de réalisation. Le jardin anglais épouse encore le profil des anciennes fortifications (*Plan de Genève et des nouveaux quartiers*, 1857, publié in BEERLI, *op. cit.*).

Fig. 7. En face de l'hôtel Métropole, signalé en grisé sur ce plan de 1864, le jardin anglais a pris une plus grande ampleur, grâce à des surfaces gagnées sur le lac (*Plan de la ville de Genève*, Jean-Rodolphe Mayer, 1864, publié in BEERLI, *op. cit.*).



6



7

Les parcelles créées au bord du lac sont mises en adjudication en 1850. Les futurs bâtiments à construire doivent répondre à un cahier des charges rigoureux, définissant la hauteur des gabarits (20 m à la corniche), le nombre d'étages, le vide des étages (2.80 m au minimum), les matériaux à utiliser en façades (roches, grès ou molasses en tailles ou gros moellons), les saillies des balcons et le respect de la succession horizontale des corniches¹⁰. L'ampleur et la cohérence donnée au futur quai du Général-Guisan en fait le pendant du square du Mont-Blanc sur la rive gauche.

L'hôtel Métropole et les deux immeubles qui l'encadrent sont construits suivant ces principes et dans un même élan au cours d'une deuxième phase d'urbanisation du Grand-Quai. La réalisation de l'hôtel Métropole s'inscrit dans l'installation de toute une série d'établissements hôteliers autour de la Rade qui marque l'avènement, au milieu du XIX^e siècle, d'une Genève cosmopolite à vocation touristique¹¹.

L'entrepreneur Christian-Frédéric Kohler

Le projet de l'hôtel Métropole est lancé par un financier, Christian-Frédéric Kohler. Né à Tuttlingen en Allemagne en 1804 et mort en France, à Marseille, en 1875, Kohler est établi à Genève depuis 1827¹². Membre de la Société des agents de change réunis (ancêtre de la Bourse de Genève)¹³, il est impliqué dans d'importantes opérations d'investissement. Avec le financier François Bartholoni et Guillaume-Henri Dufour, il participe dès 1852 au projet de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Il est également administrateur dans les premières sociétés qui fournissent le gaz à Genève. Administrateur à la Banque de Genève, il fonde sa propre banque, Kohler & C^{ie}, qui a pignon sur rue à Paris.

L'architecte Joseph Collart

Pour la construction du Métropole, Kohler fait appel à l'architecte Joseph Collart (1810-1894). Son père, graveur de bijoux, est l'un des directeurs du cours de modelage à l'Ecole de dessin, puis s'oriente tardivement vers l'architecture¹⁴. Il est également l'un des fondateurs du musée Rath. Son fils se forme d'abord à Genève puis à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris. A son retour à Genève, il s'engage en politique sous la bannière radicale. Il entre dans l'association du Trois-Mars en 1842, devient conseiller municipal, puis membre du Premier Conseil administratif de la Ville. Il est nommé à deux reprises inspecteur des travaux publics, de 1837 à 1839 et de 1847 à 1852. Il sera enfin conseiller d'Etat, en charge des travaux publics, de 1867 à 1870.

Sur le plan de sa carrière d'architecte, son investissement dans le parti radical lui permet d'être très impliqué dans les reconstructions qui suivent la démolition des fortifications et de bénéficier de la protection de James Fazy. Pour celui-ci, Collart signe un hôtel particulier, quai du Mont-Blanc 1-7, en 1855 avec Jean-Pierre Guillebaud (fig. 8). Appelé hôtel de Russie à partir de 1869, cet édifice prestigieux, placé à un carrefour stratégique, représente la première pierre angulaire du vaste square du Mont-Blanc, achevé par un autre architecte, François Gindroz. Dans les années 1850, Collart signe également l'école secondaire de jeunes filles (quai de la Poste 14, en 1853) et un immeuble d'habitation et de commerce (rond-point de Plainpalais 1, 1856) (fig. 9)¹⁵. En 1866, il remporte avec Jean Franel et François Gindroz le concours pour les bâtiments de l'université, exécutés entre 1868 et 1873 (fig. 10). Le bon accueil réservé à l'hôtel Métropole qu'il édifie en 1854 lui

10. *Ib.*

11. Parmi les principaux : hôtel des Bergues, Augustin Miciol architecte, 1830 ; hôtel de la Couronne, Jean-Marc Louis et Henri-John Junod architectes, 1835 ; hôtel de l'Ecu, Bernard-Adolphe Reverdin architecte, 1840 ; hôtel de la Paix, Louis Favre et Jean-Maire Gignoux architecte, 1864 ; hôtel Beau-Rivage, Antony Krafft architecte, 1865 ; hôtel d'Angleterre, Antony Krafft architecte, 1872 ; hôtel National, Jacques-Elysée Goss architecte, 1873.

12. BARRELET, Jacques, « Kohler, Christian », *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch>, 27 août 2007.

13. Cette société a également pour membres Jacques Reverdin, David Lenoir, Charles Galland, Alfred Long et Frédéric Deseigneux ; EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole », *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., pp. 305-307 ; LAPOINTE, Julie, « Les sociétés anonymes à vocation hôtelière de l'arc lémanique (1826-1914) », *Le client de l'architecte. Du notable à la société immobilière: les mutations du maître de l'ouvrage en Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne : Etudes de lettres, 2010, p. 226.

14. EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole », op. cit., pp. 305-307.

15. *Inventaire suisse d'architecture*, Genève, 1850-1920, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 1984.



8



9



10

Fig. 8. Grand hôtel de Russie et Continental, Joseph Collart et Jean-Pierre Guillebaud architectes, 1855 (s.n., vers 1870, CIG).

Fig. 9. Ecole secondaire de jeunes filles, Joseph Collart architecte, 1853, 2^e bâtiment depuis la droite (s.n., s.d., CIG).

Fig. 10. Bâtiments de l'université, Joseph Collart, Jean Franel et François Gindroz architectes, 1868-1873 (s.n., s.d., CIG).

vaut d'être mandaté en 1860 pour la construction de l'hôtel des Bains à Evian, suivant la même typologie. Collart est également membre fondateur de la Société des architectes de Genève¹⁶.

L'opération immobilière

La mise en adjudication des terrains libérés le long du futur Grand-Quai donne lieu en 1851 à l'achat par MM. Berton et Decrey des trois parcelles sur lesquelles va s'édifier le Métropole¹⁷. Christian-Frédéric Kohler les rachète deux ans plus tard, en 1853, et les complète avec des terrains de la Ville et d'autres appartenant à James Fazy, qui lui ont été accordés par l'Etat pour service rendu¹⁸. Kohler mandate alors l'architecte Joseph Collart, également lié à James Fazy (voir *supra*). L'entrepreneur-architecte Charles Schaeck-Prévost est chargé de la direction des travaux. Le gros œuvre est certainement achevé à la fin de l'année 1855, une autorisation étant demandée pour le montage de la charpente dans le courant de l'été¹⁹.

Pour financer l'opération, Kohler fonde la Société anonyme de la Métropole composée de plusieurs banquiers de la place²⁰. L'architecte Joseph Collart en fait également partie. La présence de l'architecte dans la société immobilière finançant un projet hôtelier connaît d'autres exemples. L'architecte Bernard-Adolphe Reverdin compte parmi les administrateurs de l'hôtel de l'Ecu (1839), de même, plus tardivement,

16. EL-WAKIL, Leïla, *Bâtir la campagne. Genève 1800-1860*, Genève : Collection Art public/Georg éditeur, 1988, pp. 241-243.

17. EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole », *op. cit.*, pp. 305-307.

18. *Adjudication d'une parcelle de terrain, Hôtel de la Métropole, rue du Rhône*, 29 novembre 1855, AVG 03.AC.144.

19. Registre des travaux publics A 72, f° 251, 24 juillet 1855, AEGT.

20. La SA de la Métropole comprend Jean-Louis Jérôme dit John Jérôme, agent de change, membre du Comptoir d'Escompte de Genève, Charles Galland, agent de change et administrateur de la Compagnie générale de navigation, Hugo Brodhag, banquier et consul d'Allemagne à Genève, des membres de la famille Rossel, fabricants de bijoux et de montres, et Alexandre Rufenacht, gérant de l'hôtel des Bergues ; LAPOINTE, *op. cit.*, p. 226.

Fig. 11. Plan de situation, R. A. Coppel architecte, décembre 1942 (AVG 100.A.2.7.1/9).

François Durel pour l'hôtel Bellevue (1901)²¹. Le fait de recourir à une société anonyme plutôt qu'à un mode de financement privé constitue une spécificité de la création des premiers grands hôtels en Suisse romande²². Afin de réaliser l'hôtel des Bergues, James Fazy s'appuie sur la fondation en 1829 de la Société anonyme des Bergues. En 1867, l'hôtel Beau-Rivage à Lausanne doit son édification au même mode de financement.

L'implantation

Le Métropole se dresse sur une parcelle rectangulaire déterminée par les nouveaux alignements strictement orthogonaux dessinés pour le Grand-Quai et la rue du Rhône, rectifiée peu avant le chantier de construction (fig. 11). Edifiés entre 1852 et 1856, les deux bâtiments qui le voient à l'Ouest et à l'Est forment deux pendants quasi symétriques, constitués de plusieurs travées (fig. 12 et 13)²³. Se développant d'Est en Ouest le long du quai, le Métropole fait face au lac, dont il ne jouit cependant que de la « mauvaise » vue, dépourvue d'ensoleillement et du panorama sur les Alpes. Il est en outre séparé du rivage par le Jardin anglais. La présence de ce lieu d'agrément est néanmoins considérée comme un atout touristique.

La position du Métropole présente également l'inconvénient d'être entouré sur tout son périmètre de voies de circulation. Il ne profite d'aucun dégagement ni de possibilité d'extension. De fait, les représentations données de l'établissement au XIX^e siècle auront toujours la propension à réduire fortement la taille des véhicules circulant sous ces fenêtres, afin d'en minimiser les nuisances potentielles (fig. 14). Dans la dépose et la prise en charge des voyageurs, ainsi que de leurs bagages, l'hôtel est fortement tributaire de sa situation étreinte. De fait, dès 1857, Kohler loue un emplacement à l'Etat de Genève, rue de la Tour-Maitresse, pour y construire un bâtiment provisoire avec écuries et remises²⁴.

21. LAPOINTE, *op. cit.*, p. 223.

22. FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Hotel Träume, zwischen Gletschen und Palmen*, Baden : hier + jetzt, 2001, p. 67.

23. La travée quai Général-Guisan 28 – rue Rhône 47 est due à l'architecte François Ulrich Vaucher Guédin ; les travées quai Général-Guisan 38-42 – rue du Rhône 57-61 sont de l'architecte Louis Brocher ; les auteurs des autres travées sont inconnus ; informations aimablement transmises par David Ripoll.

24. Registre des travaux publics, n° 124, 5 juin 1857, AEGT.

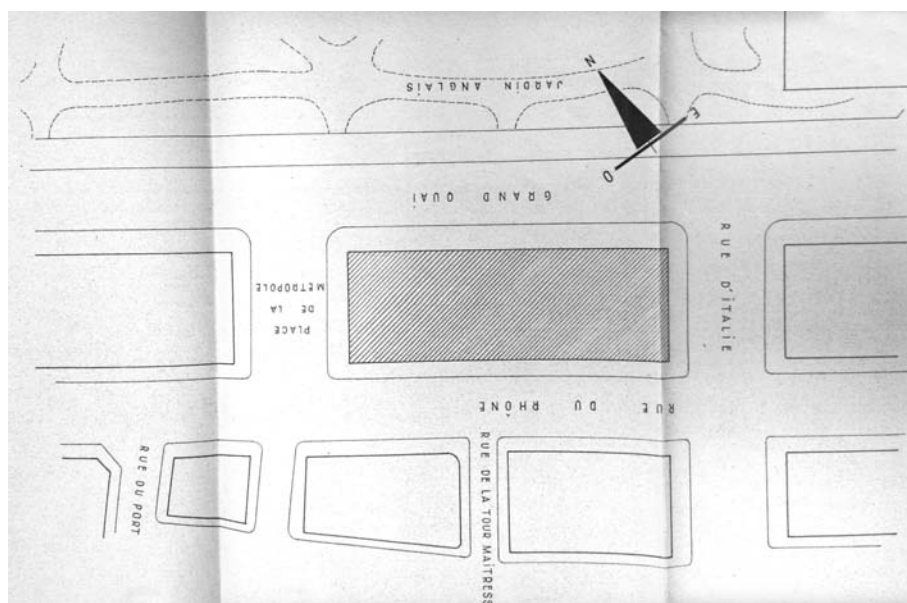




Fig. 12. Immeubles d'habitation et de commerce réalisés à l'Est de l'hôtel Métropole dans la même phase de construction (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 13. Immeubles d'habitation et de commerce réalisés à l'Ouest de l'hôtel Métropole dans la même phase de construction (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 14. L'hôtel de la Métropole (s.n., après 1864, CIG).

12



13



14

Le plan

De forme rectangulaire, le plan se développe symétriquement de part et d'autre d'un axe transversal. Au rez-de-chaussée, une rampe droite permet d'accéder depuis le quai au niveau de la réception légèrement surélevé (fig. 15). De chaque côté de cet escalier sont placées des loges, l'une destinée au concierge, l'autre à l'administration²⁵. Face à l'entrée s'élève l'escalier en maçonnerie qui dessert les étages et qui occupe une position centrale dans le bâtiment. Il se compose de deux rampes droites et d'un demi-palier. A l'arrière de l'escalier se trouve une petite cour couverte servant à la dépose des voyageurs et possédant un accès au hall central. Alors que l'aile droite du rez-de-chaussée est réservée à des chambres qui peuvent être réunies en suites, l'aile gauche est dévolue aux espaces de réception. Le long du quai s'étendent en enfilade le salon de lecture et de conversation, le billard et fumoir. Toute l'extrémité orientale est occupée par la salle à manger, qui peut être convertie en salle de concert ou salle de bal. Du côté de la rue du Rhône est placé un office qui communique à la fois avec la salle à manger et une seconde salle de restauration. Celle-ci peut être mise transversalement en communication avec le salon de lecture grâce à la présence de cloisons mobiles²⁶. Au centre de chaque aile s'élève un escalier de service doté d'une rampe semi-circulaire.

Les étages sont distribués de part et d'autre du grand escalier par deux galeries donnant chacune sur un puits de lumière vitré sur ses quatre côtés et éclairant le rez-de-chaussée par une verrière (fig. 16). Au nombre de 200, les chambres se répartissent sur le pourtour du bâtiment. Elles sont desservies par deux couloirs longitudinaux, qui déterminent trois parties, de proportions inégales dans leur profondeur. De fait, une discrimination est instaurée entre les plus grandes chambres donnant sur le lac et des chambres plus petites situées sur la rue du Rhône. Au centre de chaque aile débouchent les escaliers de service, auxquels sont adossés des cabinets de toilette éclairés par une courette. Dépourvues de cabinets de toilette, les chambres peuvent cependant être recomposées en appartements grâce à des portes communicantes. Suivant une pratique courante dans les hôtels au XIX^e siècle, des volumes correspondant à celui d'une chambre sont à chaque étage affectés en salons. Ils peuvent être soit associés à une chambre, soit mis séparément à disposition des hôtes qui souhaitent recevoir ailleurs que dans leur chambre à coucher²⁷. Les combles sont destinés aux chambres du personnel (fig. 17). Reliées aux offices par les escaliers de service, les cuisines sont installées au sous-sol, où sont répartis les autres locaux utilitaires (fig. 18).

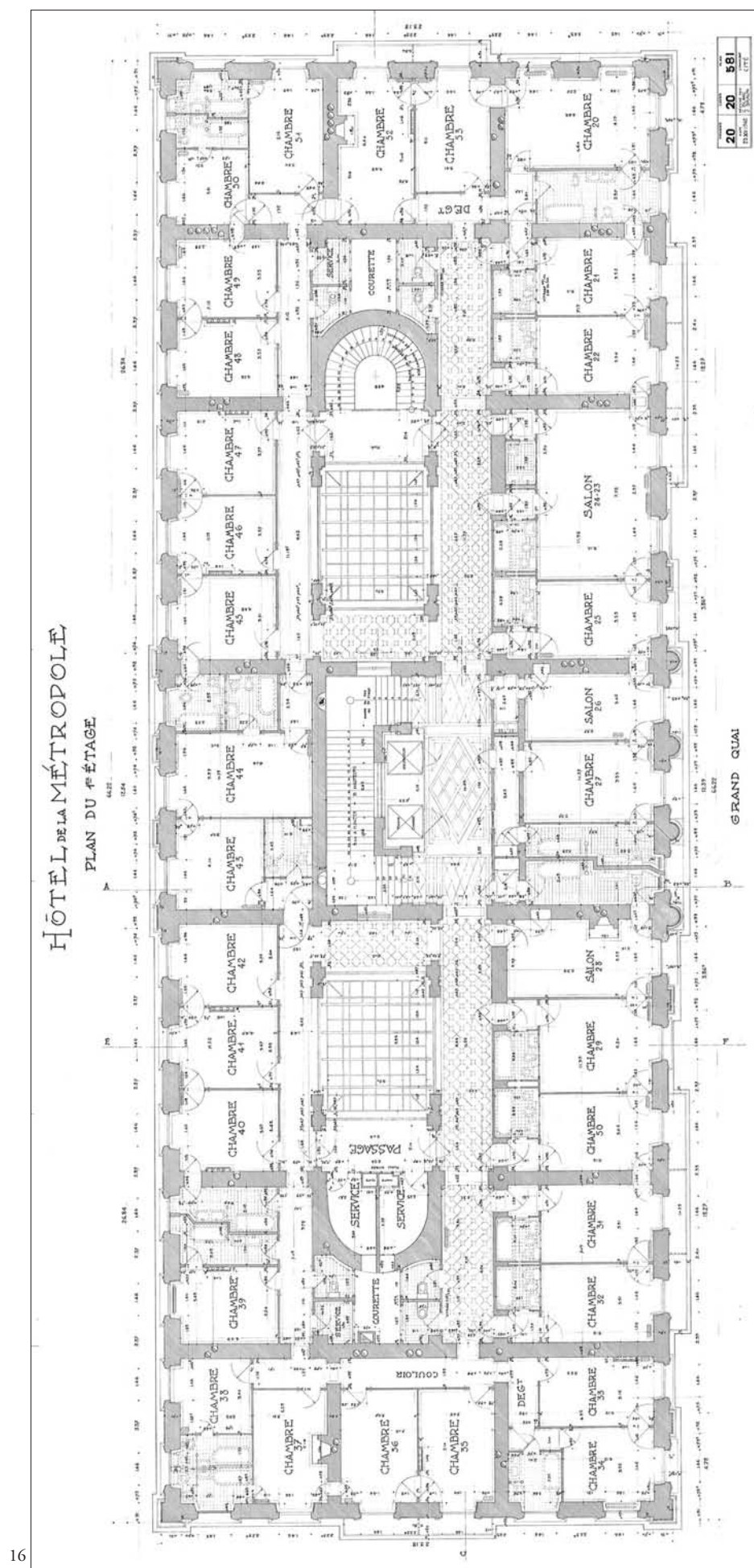
25. TREILLARD, Camille, « La construction privée en Suisse. Les hôtels », *Le Moniteur du bâtiment et de la finance*, 13, 20, 27 avril et 4, 11, 18 mai 1872.

26. « Faits divers », *Journal de Genève*, 21 août 1857.

27. LAFARGUE, Jacqueline, *Du Palais au Palace. Les grands hôtels de voyageurs à Paris au XIX^e siècle*, Paris : Musée Carnavalet, 1998, p. 30.

15

Fig. 16. Plan du 1^{er} étage, Bureau d'entr'aide technique, 23 décembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



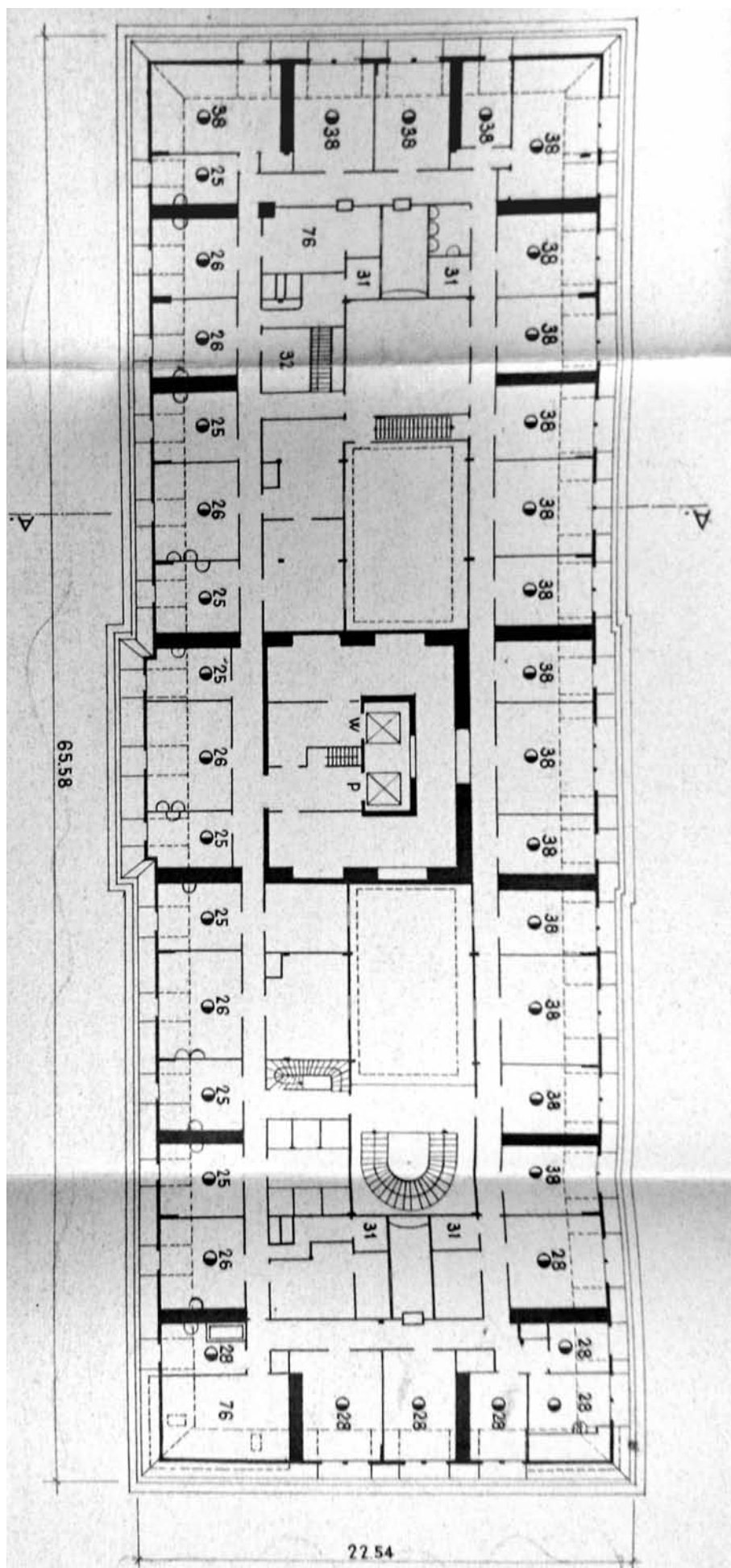


Fig. 17. Plan du 4^e étage, R. A. Coppel, mars 1943 (AVG 100.A.2.7.1/9).

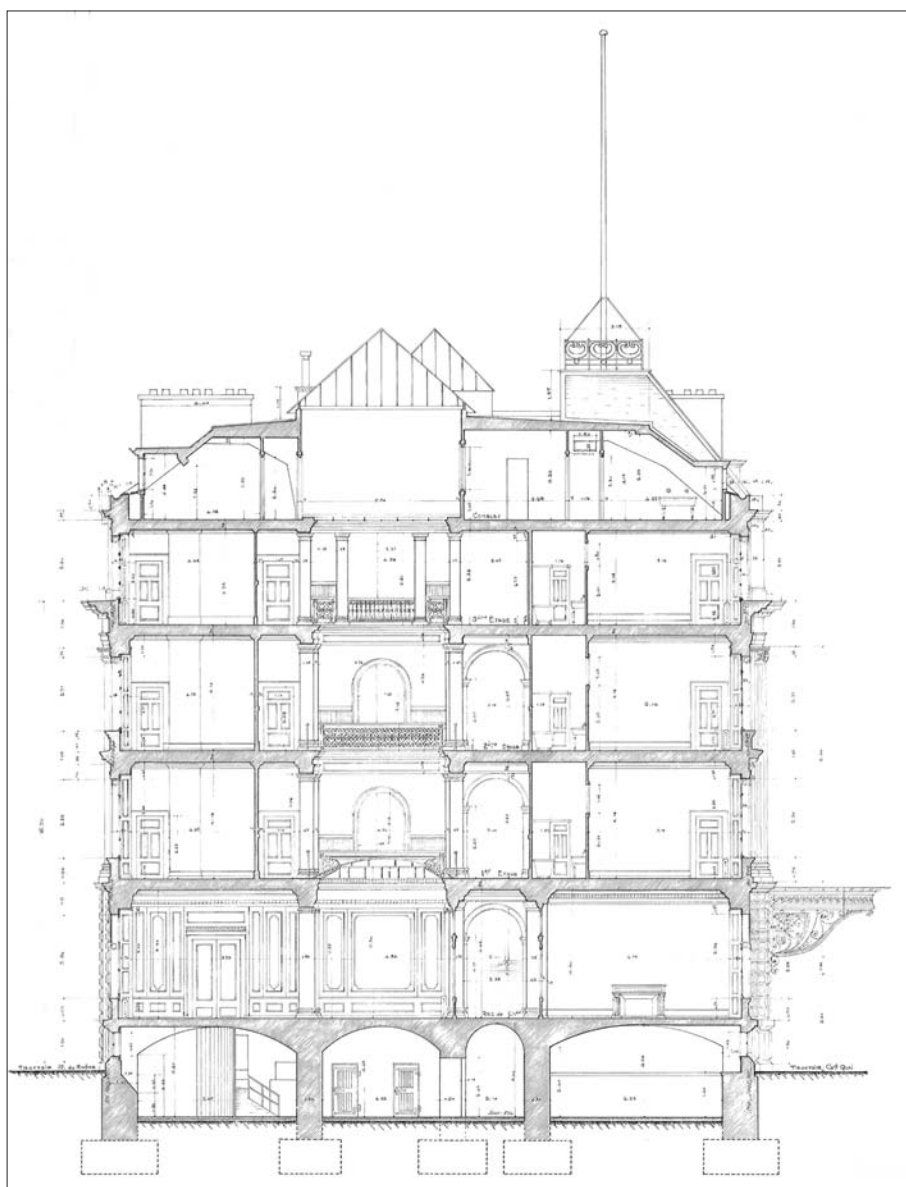
Fig. 18. Plan du sous-sol, Bureau d'entr'aide technique, 19 novembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



La coupe

S'élevant sur six niveaux, sous-sol et combles compris, la coupe témoigne du respect accordé au règlement de construction adopté en 1850 (fig. 19)²⁸. La hauteur à la corniche est approximativement de 20 m et aucun étage n'est inférieur à 2.80 m. Alors que le sous-sol voûté a une hauteur de 3.25 m, les autres étages subissent une hauteur décroissante depuis le rez-de-chaussée à 4.60 m jusqu'aux combles à 3.25 m, suivant en cela la hiérarchie qui accorde aux étages un prestige moindre au fur et à mesure que l'on s'élève. La construction repose sur d'importants murs de refends, disposés transversalement, à une distance variant entre 5.10 m et 11.35 m (fig. 20).

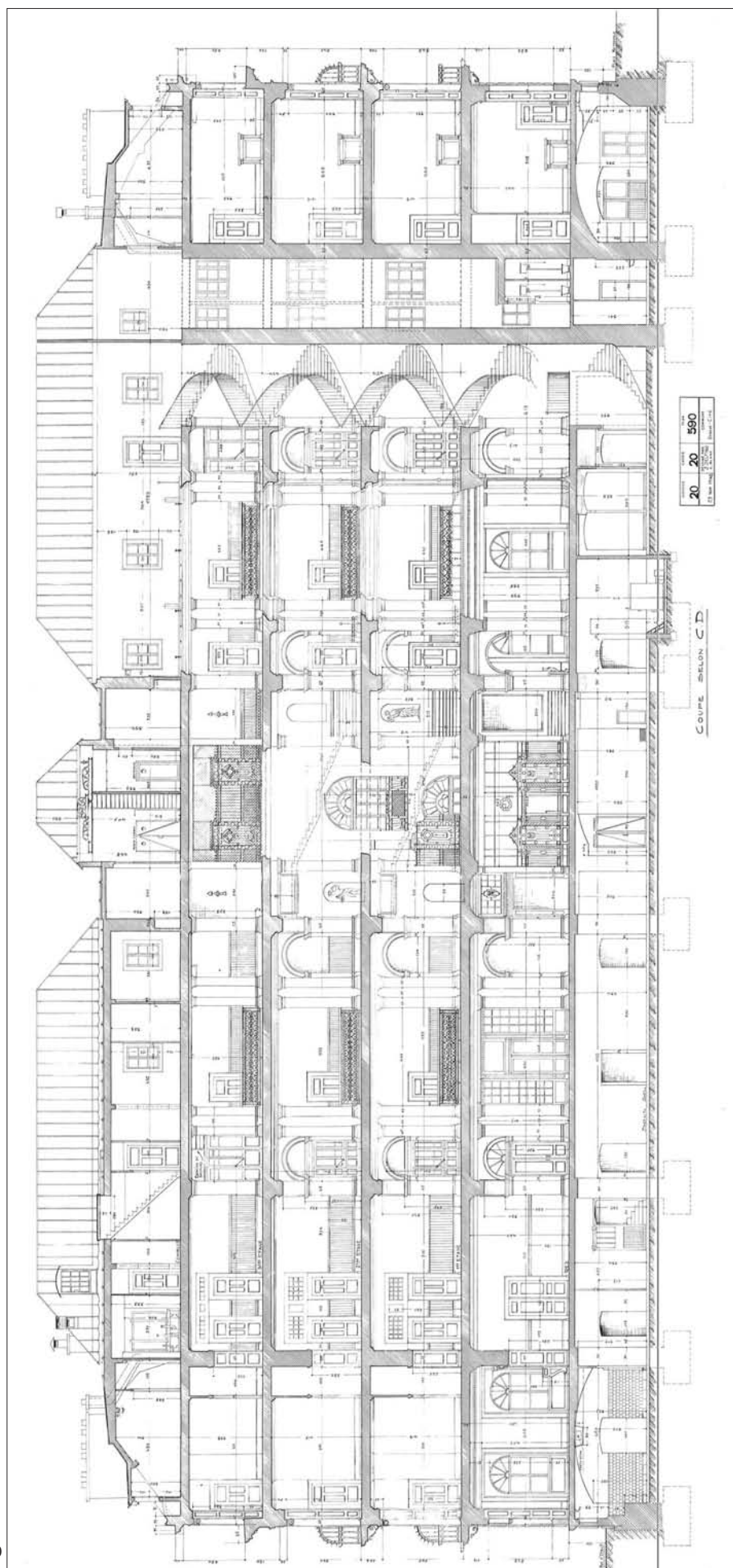
Fig. 19. Coupe transversale, Bureau d'entr'aide technique, février 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



19

28. EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole et la promenade du lac », *op. cit.*, 1, p. 132.

Fig. 20. Coupe longitudinale, Bureau d'entr'aide technique, 27 novembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



20

L'élévation

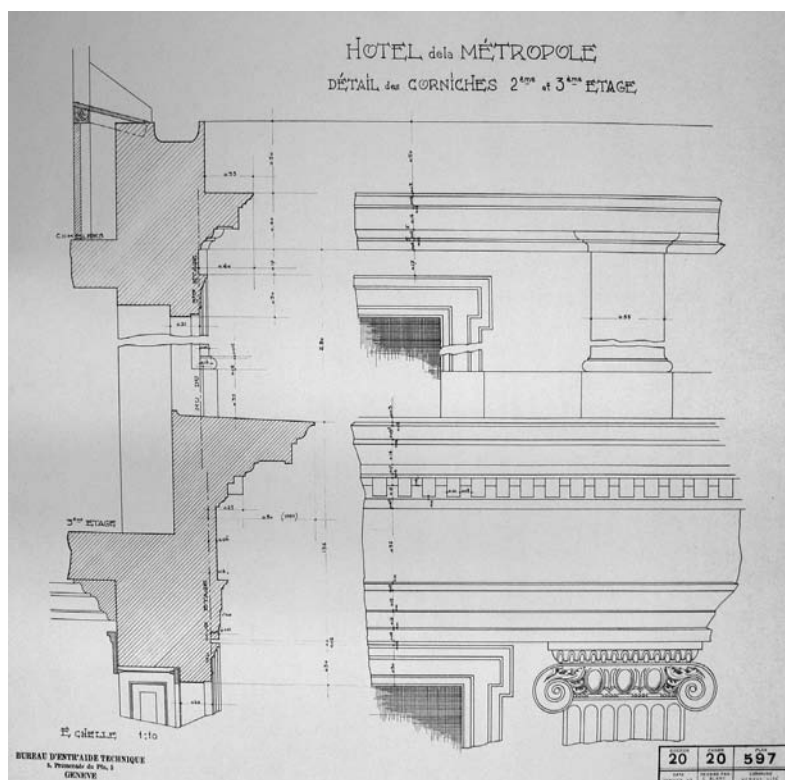
La façade principale de l'hôtel Métropole est placée du côté du quai, bénéficiant ainsi de la belle vue sur le lac (fig. 22). Elle s'impose par son vaste développement, déterminé par la longueur de la parcelle. Afin de rompre la monotonie d'une telle étendue, formée de dix-sept travées, l'axe central est marqué par un avant-corps, doté de quatre colonnes d'ordre ionique colossal et d'une toiture indépendante légèrement surélevée. De part et d'autre, un pilastre du même ordre en accentue le relief par un effet de retrait. De chaque côté se déploient deux ailes symétriques et régulières, dont les angles sont toutefois mis en évidence par la répétition du même motif de pilastre d'ordre colossal dédoublé (fig. 21).

Sur un soubassement percé de soupiraux s'appuie un socle de bossages à refends et percé de baies en plein cintre. Les deux étages qui le surmontent, réunis par les colonnes d'ordre colossal, sont faits d'une maçonnerie régulière aux joints apparents et composés de fenêtres hautes, à tablettes et linteaux droits. Balcons et marquise sont des introductions postérieures, datant de 1916²⁹. Au-dessus d'une puissante corniche se trouve encore un attique, légèrement en retrait, doté de fenêtres plus petites et de courts pilastres prolongeant les colonnes et les pilastres inférieurs. La toiture à pente faible et ajourée de tabatières est surmontée des deux verrières qui éclairent les cours intérieures.

La façade sur la rue du Rhône reprend la même composition en la simplifiant, manière de signifier subtilement la différence de statut entre les deux côtés du bâtiment (fig. 23). Le léger avant-corps central n'est ici pas flanqué de deux pilastres supplémentaires et les angles ne sont marqués que d'un seul pilastre. L'entrée dans la courette de service se fait à travers trois arcs en plein cintre.

Les deux faces latérales suivent avec une grande fidélité les principes définissant les façades barlongues (fig. 24 et 25). Entouré de voies de circulation sur ses quatre côtés, le bâtiment est conçu pour être vu avantageusement de toute part.

Fig. 21. Détail des corniches, 2^e et du 3^e étages, Bureau d'entr'aide technique, janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



21

29. AEG, TP 176/1916.

Fig. 22. Elévation Nord, Bureau d'entr'aide technique, janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



HÔTEL MÉTROPOLE
FACADE RUE DU RHÔNE

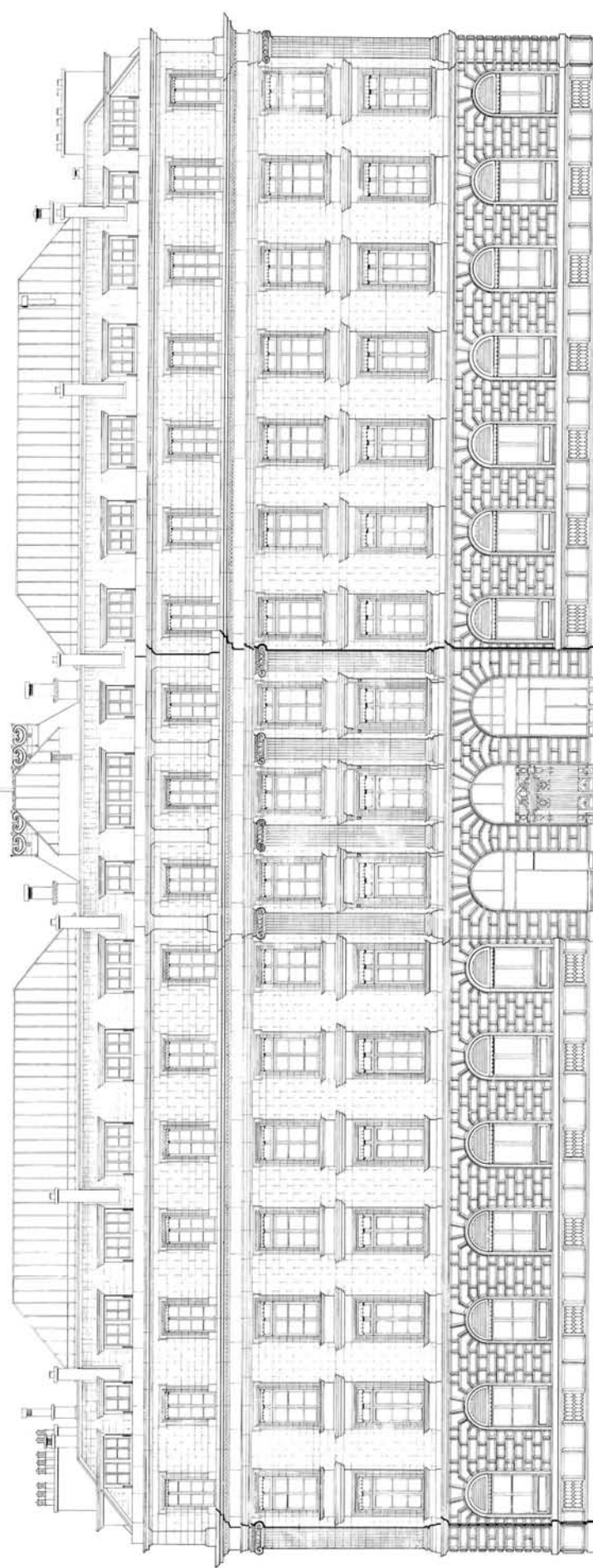


Fig. 23. Elévation Sud, Bureau d'entr'aide technique, janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 24. Elévation Est, Edmond Desjacques architecte, 31 août 1978 (Atelier CAD).

Fig. 25. Elévation Ouest, Edmond Desjacques architecte, 31 août 1978 (Atelier CAD).



24



25

Matériaux et décor

La structure du bâtiment est réalisée en pierres de Meillerie et en moellons, assemblés par un mortier de ciment et de chaux hydraulique³⁰. Les cloisons de séparation sont faites d'un galandage en briques de terre cuite assemblées au plâtre. Les planchers reposent sur une structure en bois, renforcée par des fers profilés dans les salles de réception. D'une épaisseur de 60 à 70 cm, les façades, en partie porteuses, établissent un contraste prononcé par leur matériau, entre le calcaire blanc utilisé pour le socle et la molasse gris-vert mise en œuvre dans les niveaux supérieurs³¹. Le recours à ce grès d'une couleur atypique pour Genève suscite la critique de certains contemporains qui lui reprochent son manque d'éclat³². La toiture reçoit une couverture en ardoise grise. En termes d'équipement, l'hôtel est éclairé partout au gaz dès son ouverture le 1^{er} septembre 1857³³. Il est en cela parmi les premiers de Suisse, le gaz ayant été introduit à Genève en 1844. Il est également muni de sonneries électriques dans toutes les chambres.

Jean-Jacques Dériaz réalise des peintures décoratives dans les intérieurs³⁴. Ce décor a entièrement disparu au cours des travaux effectués en 1982. Le peintre genevois Jean-Jacques Dériaz (1814-1890) signe plusieurs décors d'hôtels : les Trois-Couronnes à Vevey en 1860, le Beau-Rivage à Lausanne en 1861 et l'hôtel des Bergues à Genève en 1861. A Genève, il est également l'auteur de peintures au Conservatoire de musique, à la Synagogue et au palais de l'Athénée (fig. 26).

Fig. 26. Salle des Abeilles du palais de l'Athénée, décor de Jean-Jacques Dériaz, 1864 (photo Société des Arts).



30. FROIDEVAUX, P., WEBER, W., *Ville de Genève. Hôtel Métropole, Expertise sur l'état du gros œuvre du bâtiment*, 15 août 1972, AVG 100.A.2.7.2/5.

31. « Proposition du Conseil administratif destinée à la rénovation de l'hôtel Métropole », *Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève (MCM)*, 21 août 1977.

32. TREILLARD, *op. cit.*

33. « Faits divers », *Journal de Genève*, 21 août 1857 ; « Ouverture de l'Hôtel de la Métropole à Genève », *Journal de Genève*, 30 août 1857.

34. MARQUIS, Jean, « Jean-Jacques Dériaz (1814-1890) peintre-décorateur genevois », *Genava*, 1983, n° 31, p. 127.

Fortune critique

L'hôtel Métropole présente l'avantage d'avoir suscité relativement peu de temps après son ouverture un long article descriptif et critique, qui permet de percevoir, du moins en partie, comment le bâtiment a pu être considéré par ses contemporains³⁵. A travers un texte s'étendant sur six numéros, qui a pour ambition de faire l'état des lieux de l'hôtellerie en Suisse et d'en déterminer le programme le plus adapté, l'architecte Camille Treillard dresse l'inventaire des qualités et des défauts de l'hôtel Métropole, tout en qualifiant globalement l'établissement de réussite.

A la lecture de ses observations, il est frappant de constater que Treillard est avant tout sensible à la lumière. Un éclairage abondant dans les différents espaces qui composent le bâtiment représente pour lui un des premiers critères d'appréciation. L'escalier principal lui paraît trop sombre. Les circulations dans les étages manquent de clarté. Le problème se pose même au sujet des façades dont la molasse, au « ton sale », estompe le relief des ornements. Dans sa perception de l'architecture, la question de la lumière découle directement des volumes accordés aux différents espaces. Entrée, escalier et salons souffrent d'une trop grande obscurité parce qu'ils sont trop étriés. De fait, apparaît à travers le jugement de Treillard, une conception du grand hôtel qui se définit avant tout par sa prodigalité en éclairage naturel et la générosité de ses espaces de réception. Cette exigence s'impose à la plupart des hôtels de luxe qui s'édifient à la même époque. Comme l'hôtel Métropole, ils y répondent par l'introduction de cours intérieures couvertes, ou atrium, destinées à faire pénétrer le soleil dans le volume malgré sa grande profondeur.

En second lieu, Treillard se montre sensible à des questions de convenance. Il trouve en effet préjudiciable que les escaliers de service soient visibles des salles de réception. Le même problème se pose pour le transport des bagages, du fait de l'éloignement entre les escaliers de service et la cour où arrivent les voitures (fig. 15). Ces observations laissent à penser qu'une stricte ségrégation entre la clientèle et le personnel n'était pas encore établie en 1860, mais que son absence est devenue choquante au début des années 1870.

Les questions d'équipement et de confort n'arrivent qu'en troisième position des préoccupations de Treillard. Il est ainsi relevé que les chambres sont dépourvues de cabinets de toilette et de sanitaires. De même, il n'existe pas de chambres d'enfants ou de domestiques. La relégation du personnel privé dans les combles, comme elle est pratiquée à l'hôtel Métropole, semble encore contraire à l'habitude, qui voulait que la domesticité demeure à proximité de ses patrons. Treillard préconise enfin l'installation d'un ascenseur, invention dont la mise au point date des années 1850, mais dont le Métropole est dépourvu. Treillard ne le recommande cependant que pour le transport des bagages et non pour celui des voyageurs.

Analyse typologique

Lorsque l'hôtel Métropole se construit, le concept de *grand hôtel* est au milieu du XIX^e siècle relativement récent. Remplaçant les auberges aux prestations aléatoires de l'Ancien Régime, les services attendus d'un hôtel de luxe, qui ont pour leur plus grande part encore cours aujourd'hui, ne se mettent que tardivement en place. Dans le catalogue d'une exposition consacrée à la création des grands hôtels parisiens, Jacqueline Lafargue donne à ce nouveau type d'équipement urbain une origine avant tout anglaise³⁶. Ce serait dans les clubs britanniques qu'aurait été réuni à partir de 1820 l'ensemble des prestations que l'on retrouvera par la suite dans les établissements hôteliers d'une certaine prétention. Il leur est demandé de fournir tous les services que l'on peut attendre d'une résidence complète : on doit pouvoir y passer du temps la journée ou y dormir la nuit, et même y inviter des hôtes étrangers de passage. En plus de cette activité hôtelière, le club doit également disposer d'un restaurant, de salles de banquet, de salons de conversation et de jeux, de fumoirs, de salons de lecture, d'une bibliothèque et d'équipements de bains. C'est autour de cet ensemble de services que se construit la notion moderne de luxe et de confort, diffusée à travers le continent grâce aux voyageurs anglais, qui y déferlent de plus en plus massivement au cours du XIX^e siècle.

Les premiers hôtels pour touristes se développent en Suisse dans les années 1830, remplaçant les auberges, hospices et maisons particulières qui accueillaient auparavant les voyageurs, et se signalent par leur architecture néo-classique qui indique clairement leur destination³⁷. Comme l'hôtel Métropole, les établissements de qualité s'implantent d'abord dans les villes, premiers séjours d'étape avant des destinations plus pittoresques, mais souvent en bordure de lac afin d'offrir l'agrément des dégagements et des points de vue sur les paysages convoités. Il en est ainsi avec le Baur au Lac à Zurich en 1844 et le Schweizerhof à Lucerne en 1845 (fig. 27 et 28). Outre l'implantation, les établissements de Zurich et de Lucerne partagent avec celui de Genève un discours architectural comparable. Bien que de style différent, en l'occurrence néoclassique, ils s'imposent par leur autonomie et leur monumentalité, donnée par une symétrie rigoureuse et une forte axialité, reposant

Fig. 27. Hôtel Baur au Lac, Zurich, 1844 (publié par RUCKI, *op. cit.*, p. 58).

Fig. 28. Hôtel Schweizerhof, Lucerne, Josef Plazidius Segesser architecte, 1845 (publié par RUCKI, *op. cit.*, p. 61).

35. TREILLARD, Camille, « La construction privée en Suisse. Les hôtels », *Le Moniteur du bâtiment et de la finance*, 13, 20, 27 avril et 4, 11, 18 mai 1872. Fondé à Genève par Camille Treillard, Hippolyte Darier et Etienne Martin, *Le Moniteur du bâtiment et de la finance* connaît une brève existence, de 1871 à 1873 ; *Le Moniteur du bâtiment et de la finance. Société anonyme. Statuts*, 11 septembre 1872.

36. LAFARGUE, *op. cit.*, pp. 11-14.

37. FLÜCKIGER-SEILER, *op. cit.*, pp. 14-31.



27

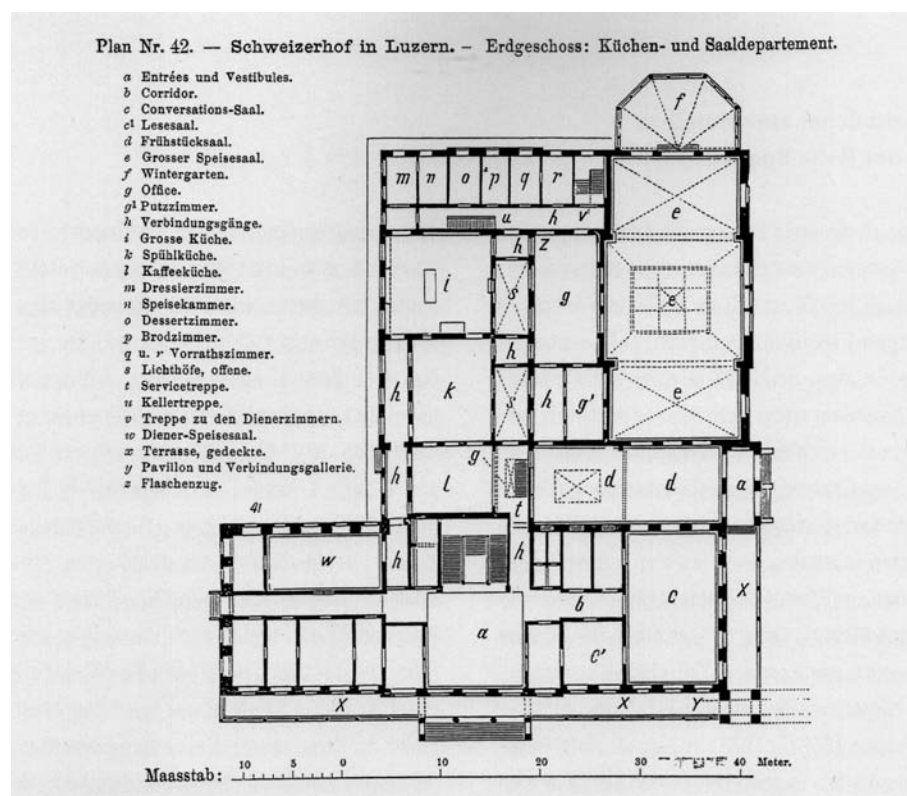


28

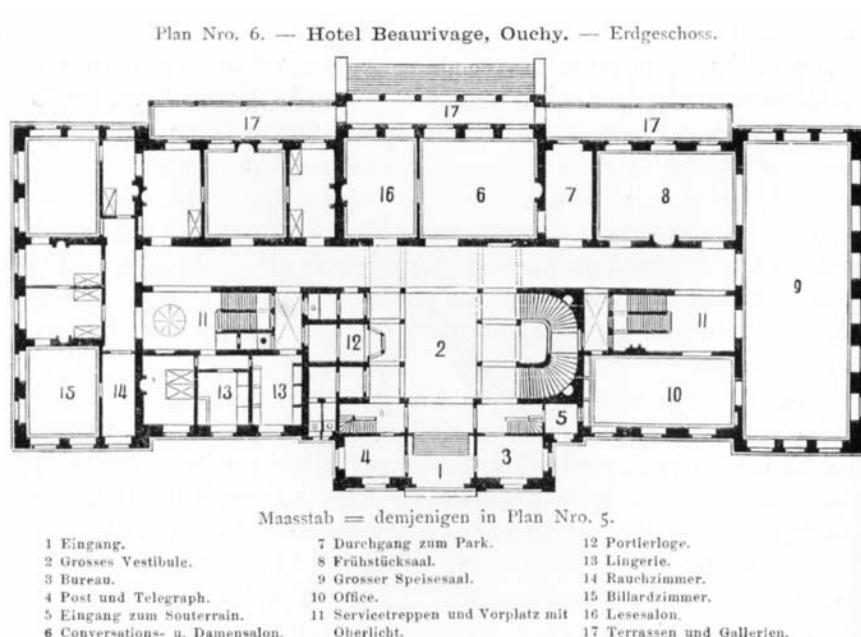
Fig. 29. Hôtel Schweizerhof, Lucerne, plan du rez-de-chaussée, Josef Plazidius Segesser architecte, 1845 (publié par FLÜCKIGER-SEILER, *op. cit.*, p. 49).

Fig. 30. Hôtel Beau-Rivage, Lausanne, plan du rez-de-chaussée, Achille de La Harpe et Jean-Baptiste Bertolini architectes, 1861 (publié par GUYER, *op. cit.*, 1874, p. 50).

sur la présence du corps central. Le plan du Schweizerhof n'est pas non plus sans rappeler celui du Métropole (fig. 29). Abstraction faite de toute la partie arrière, qui est postérieure, on y retrouve le dispositif de l'entrée centrale (a) donnant sur un hall et, au-delà, sur un escalier à double rampe. Le rez-de-chaussée se développe symétriquement de chaque côté de l'axe central, accueillant les divers espaces de réception. A l'extrémité d'une des ailes, le salon de conversation (c) occupe toute la profondeur du bâtiment, se réservant certainement la possibilité d'y organiser de grandes réceptions. Alors que la salle de lecture (c') se situe sur la façade principale, la salle à manger (w) est placée à l'opposé de la vue et des dégagements, pour se garder de l'ensoleillement et en préserver la fraîcheur.



29



30

Plus près de Genève, les Trois Couronnes à Vevey (Philippe Fritel architecte, 1842) et le Beau-Rivage à Lausanne (Achille de La Harpe et Jean-Baptiste Bertolini architectes, 1861) montrent les mêmes caractéristiques : implantation au bord du lac, façade principale tournée vers le paysage, forte axialité centrale et architecture néoclassique (fig. 30). Dans ces deux établissements apparaît un motif spécifique, la cour intérieure couverte d'une verrière, ou atrium, qui s'élève sur tous les étages afin d'éclairer les galeries de distribution (fig. 31). Constituant le signe distinctif de toute une série d'hôtels en Suisse, ce motif, que l'on retrouve dédoublé au Métropole, prend une envergure exceptionnelle à Vevey, où s'étendent trois exemplaires successifs, séparés par de simples passerelles. Dans les trois cas, à Vevey, à Lausanne et à Genève, colonnes et balustrades confèrent à la vue plongeante toute sa magnificence.

À Genève, le réaménagement de la Rade amène à l'établissement de toute une série d'hôtels sur les rives, disposés et conçus de manière à profiter au mieux du point de vue sur le paysage. Considéré comme le premier grand hôtel de Suisse, l'hôtel des Bergues (Augustin Miciol et François-Ulrich Vaucher architectes, 1834) ne possède cependant pas les caractéristiques qui en détermineront le type par la suite. En grande partie conditionné par une parcelle d'angle relativement étroite, son plan ne s'organise pas autour d'un atrium fermé, mais se referme en U sur une arrière-cour. En revanche, l'hôtel de l'Ecu (Bernard-Adolphe Reverdin architecte, 1839) active le dispositif promis à un grand succès. Placée au centre de la façade principale, l'entrée débouche dans un atrium flanqué d'arcades et fait face à la cage d'escalier desservant les étages (fig. 32 et 33). L'hôtel de la Paix (Jean-Marie Gignoux architecte, 1865) reprend la même séquence, concédant à l'atrium un lustre particulier par la présence de colonnes et de balustrades (fig. 34 et 35). Comme au Métropole construit peu auparavant, une longue salle à manger occupe toute la profondeur du bâtiment, sur le côté de l'entrée. Inauguré au même moment, l'hôtel Beau-Rivage (Antony Krafft architecte, 1865) confirme dans sa première étape de construction une disposition devenue archétypale dans l'architecture hôtelière au milieu du XIX^e siècle (fig. 36).

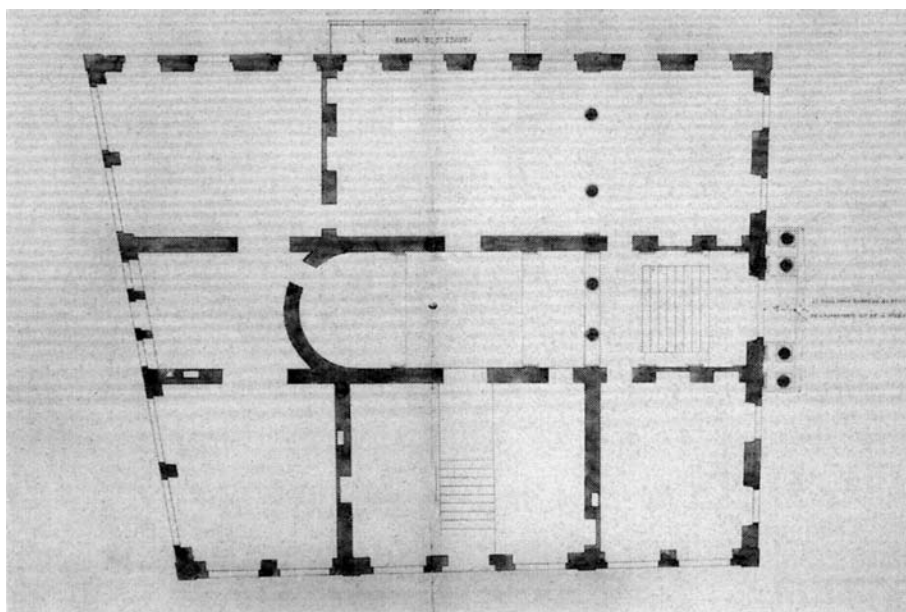


31

Fig. 31. Le triple atrium de l'hôtel des Trois Couronnes à Vevey, Philippe Fritel architecte, 1842 (publié par RUCKI, *op. cit.*, p. 88).

Fig. 32. Hôtel de l'Ecu, plan du rez-de-chaussée, Bernard-Adolphe Reverdin architecte, 1839 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 301).

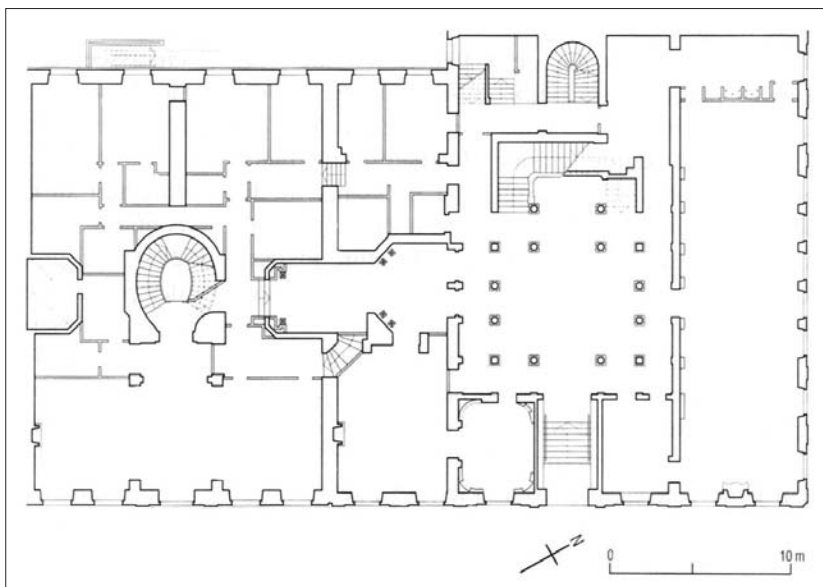
Fig. 33. Hôtel de l'Ecu, l'atrium avec ses arcades, vers 1950 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 302).



32



33



34

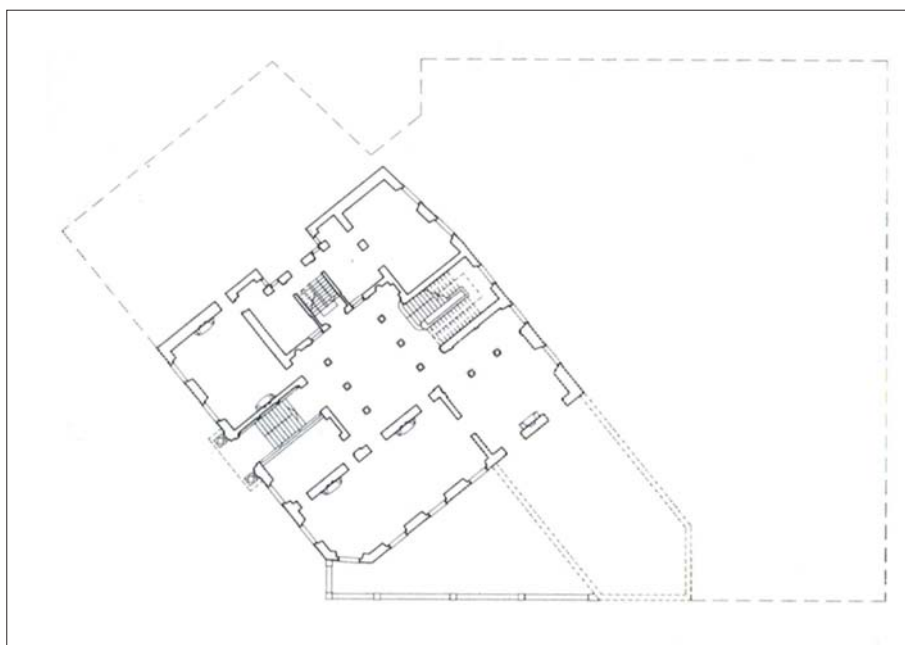


35

Fig. 34. Hôtel de la Paix, plan du rez-de-chaussée, Jean-Marie Gignoux et Eugène Cavadini architectes, 1865. La première phase de l'hôtel de la Paix ne comprend que la partie de droite (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., p. 311).

Fig. 35. Hôtel de la Paix, l'atrium, 1992 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., p. 311).

Fig. 36. Hôtel Beau-Rivage, plan du rez-de-chaussée, Antony Krafft architecte, 1865 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., p. 313).



36

Analyse stylistique

Du fait de la formation parisienne de l'architecte Joseph Collart, à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, les modèles directs mis en application à l'hôtel Métropole sont certainement à chercher en France. Au moment même où se construit l'établissement genevois, la capitale française se trouve dans la nécessité de se doter de grandes infrastructures hôtelières. En effet, l'Exposition universelle prévue en 1855 laisse prévoir l'arrivée massive de visiteurs. Pour répondre à cette demande sont lancées deux opérations considérables, à l'échelle de tout un quartier, par les mêmes promoteurs, les frères Pereire, et le même architecte, Alfred Armand : le Grand Hôtel du Louvre, rue de Rivoli 166, ouvert partiellement pour l'Exposition en 1855 et le Grand Hôtel, boulevard des Capucines 12, qui ne sera achevé qu'en 1862³⁸.

D'une ampleur et d'un luxe sans comparaison avec le Métropole, les deux hôtels parisiens répartissent 800 chambres autour de vastes cours fermées. Réunissant tous les équipements attendus, ils possèdent notamment d'importants espaces commerciaux sous forme de boutiques et sont pourvus en ascenseurs hydrauliques, destinés uniquement au transport des bagages. En revanche, toutes les chambres ne sont pas encore munies de salles de bains. Alors que c'est le standard d'exigence anglais qui détermine le développement des infrastructures touristiques dans la première moitié du siècle, la référence est américaine en matière d'accueil, à la fois dans la taille inédite et le faste.

Plutôt que le premier grand hôtel européen de ce type, le Great Western Hotel de Philip Charles Hardwick inauguré pour l'Exposition universelle de Londres en 1851, c'est explicitement un établissement américain, l'Hôtel Saint-Nicolas à New York édifié en 1854, qui va être pris pour modèle (fig. 37 et 38)³⁹. Publié dans *L'Illustration* le 27 mai 1854, ce complexe atteint de gigantisme concentre tous les avantages que les promoteurs parisiens veulent égaler : position centrale, 800 chambres réparties sur cinq étages, façade prestigieuse, en l'occurrence recouverte de marbre blanc, entrée principale donnant sur une avenue importante, grand hall luxueux, services innombrables (dont notamment un bureau de poste doté d'un télégraphe et un système de communication par sonnettes électriques), suites équipées de salles de bains et de cabinets d'aisances à l'anglaise (la chambre simple partage en revanche une salle de bains commune).

Fig. 37. Great Western Hotel, Philip Charles Hardwick architecte, 1851 (Snapshots of the Past).

Fig. 38. Hôtel Saint-Nicolas, New York, 1854 (publié par *L'Illustration*, 27 mai 1854).



37



38

38. LAFARGUE, *op. cit.*, pp. 74-133.

39. *Id.*, p. 13.

Fig. 39. Grand Hôtel du Louvre, Paris, Alfred Armand architecte, 1855 (Archives Juste Lipse).

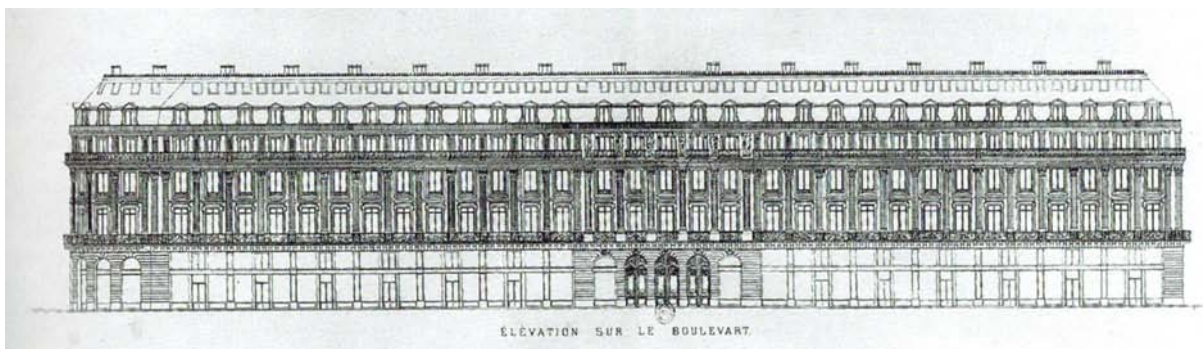
Fig. 40 a. Grand Hôtel, boulevard des Capucines, Paris, Alfred Armand architecte, 1862 (publié par LAFARGUE, *op. cit.*, p. 111).

Si pour la conception du programme les hôtels parisiens vont puiser leur inspiration dans le Nouveau Monde, leur aspect architectural reste en revanche fidèle au vocabulaire classique et applique les principes directeurs de l'urbanisme haussmannien (fig. 39 et 40a). Malgré leurs développements considérables, leurs façades entrent dans la très forte contrainte de la vaste opération d'embellissement impérial, visant à créer la plus grande unité urbaine possible. Cette unité est obtenue par la répétition infinie de la même travée, recourant à des percements de même type sur le thème unique de la porte-fenêtre et instituant un parfait équilibre entre les pleins et les vides. L'unification de l'ensemble est assurée par des hauteurs constantes, fixées à 20 m à la corniche, et par les balcons courant sur toute la longueur de la façade au niveau du 1er et du dernier étage.

Le Grand Hôtel du boulevard des Capucines et l'hôtel Métropole partagent de nombreux points communs, montrant ainsi qu'ils ont certainement puisé leurs modèles dans les mêmes répertoires de l'architecture française. Outre une composition générale similaire, qui se décline en socle, deux étages et attique, on y reconnaît les arcs en plein cintre et l'appareil à refends dans le soubassement, l'ordre colossal reliant les deux étages nobles, le redoublement des pilastres pour souligner les angles et leur prolongement dans l'attique au-dessus d'une corniche fortement prononcée. Les deux bâtiments partagent aussi un motif central, qui signale l'entrée principale et qui se distingue par des arcades et des colonnes en légère saillie. Le recours à l'ordre colossal, en particulier, inscrit cette architecture dans la tradition française du Grand Style, dont la façade orientale du Louvre par Claude Perrault en 1668 ou la place de la Concorde d'Ange-Jacques Gabriel en 1755 représentent les références les plus fameuses.



39



40a

150 ans d'histoire du Métropole

1855 à 1941 : grandes heures et vicissitudes

L'hôtel Métropole voit au cours du XIX^e siècle passer des hôtes célèbres : Richard Wagner en 1865, Hector Berlioz en 1867 et le prince Charles II, duc de Brunswick, qui doit quitter Paris en raison du conflit franco-prussien et qui séjourne dans l'établissement durant deux ans, à partir de 1870⁴⁰. Durant cette période, l'hôtel connaît également un fait divers retentissant. En 1877, le directeur est poignardé sur le perron par un employé qu'il avait congédié et giflé. Le coupable est condamné à 12 ans de prison pour la mort de son patron⁴¹.

Après 25 ans d'existence et 5 ans après la mort de son promoteur, Christian-Frédéric Kohler, l'hôtel Métropole connaît des déconvenues financières. En 1880, il fait l'objet d'une saisie immobilière qui entraîne son rachat par Jean-Antoine Amberry. Celui-ci le revend la même année à la Société immobilière et industrielle de Chamonix, également propriétaire de l'hôtel National⁴². L'établissement est à nouveau revendu en 1896 à la Société de l'industrie des hôtels. Les problèmes économiques du Métropole sont peut-être représentatifs de l'évolution du tourisme à Genève. En effet, dès le milieu du XIX^e siècle, l'industrie des voyageurs connaît un certain déclin⁴³. Cette baisse d'activité est due au développement des chemins de fer, qui permet d'éviter Genève comme ville d'étape, et à l'important essor de l'agglomération, qui rend le site moins attrayant. Dès 1882, le tourisme genevois entre dans une véritable crise, avec l'ouverture du tunnel du Gothard qui en détourne une partie du trafic. Entre 1882 et 1891, le nombre d'hôtels diminue de moitié.

Dans les années 1910, des travaux de transformations sont entrepris par l'architecte Marc Camoletti⁴⁴. Les cages d'ascenseurs sont dotées de riches ferronneries réalisées par les ateliers W. E. Gauthier (fig. 40 b)⁴⁵. En 1916, toutes les chambres sont équipées de salles de bains et de cabinets de toilette afin de mettre l'établissement au niveau de normes devenues courantes⁴⁶. Parallèlement, des modifications sont apportées à l'extérieur du bâtiment avec l'installation de balcons sur la façade principale et sur les faces latérales. La marquise abritant l'entrée sur le quai est certainement apposée à la même occasion (fig. 40c). En 1919, Marc Camoletti intervient à nouveau au Métropole, cette fois pour réparer un dégât d'incendie survenu dans la toiture⁴⁷.

En 1922, le propriétaire du Métropole, la Société de l'industrie des hôtels, fait une offre de vente à la Ville de Genève. Le Conseil administratif envisage alors d'y regrouper l'Administration générale et les Services industriels⁴⁸. Ce projet, dont plusieurs études ont été conservées, semble être demeuré sans suite (fig. 41)⁴⁹. En 1927, les architectes Albert Bourrit et Gustave Peyrot se chargent d'aménager des sanitaires et des lucarnes dans les combles pour les chambres du personnel (fig. 42-46)⁵⁰.

40. *Hôtel Métropole Genève 1982*, programme inaugural, AVG 100.A.2.7.2/43 ; « Connaissez-vous cet édifice ? L'hôtel Métropole. », *Construire*, 8 octobre 1975.

41. « Il y a 105 ans le directeur était poignardé », *Tribune de Genève*, 23 novembre 1982.

42. *Les Monuments d'art et d'histoire*, op. cit., pp. 305-306 ; WEISSEL, Otto, *Genfeinst und jetzt - Erinnerungen und Betrachtungen*, Genève, 1949, p. 26.

43. HUMAIR, Cédric et alii, *Système touristique et culture technique dans l'arc lémanique*, Neuchâtel : Editions Alphil, pp. 43-44.

44. Marc Camoletti (1857-1940) est avec son frère John (1848-1897) le fondateur d'une dynastie d'architectes comprenant son fils Jean Léon (1891-1972) et ses deux petits-fils, Bruno (né en 1933) et Pierre Camoletti (né en 1936), fils de Jean Léon. Il est notamment l'auteur du Musée d'art et d'histoire (1903-1910) et de la gare Cornavin (1912).

45. *Documents de ferronnerie genevoise*, Genève : W. E. Gauthier, [1912], f^{os} 20 et 22. Un premier ascenseur est installé dans l'hôtel en 1884 ; *Compte rendu de l'administration municipale (CRAM)*, 1884, p. 122.

46. AEGT, TP 176/1916.

47. AEGT, TP 542/1919.

48. *CRAM*, 1922, p. 179.

49. DCA 213.D.2/3640.

50. Requête du 27 octobre 1927, AEGT fiche 879 18/11. Albert Bourrit (1878-1967) est le gendre et l'associé de Gustave Peyrot (1885-1963), avec lequel il réalise notamment la salle paroissiale protestante de Plainpalais en 1911 et la Clinique chirurgicale de l'hôpital cantonal en 1909-1913. Bourrit s'associe avec son beau-frère Gustave Peyrot (1885-1963) à la mort de son beau-père en 1918.



40b

Fig. 40 b. Portes d'ascenseur au rez-de-chaussée, Marc Camoletti architecte, ateliers de ferronnerie W. E. Gauthier (Documents de ferronnerie genevoise, Genève : W. E. Gauthier, [1912], fos 20).

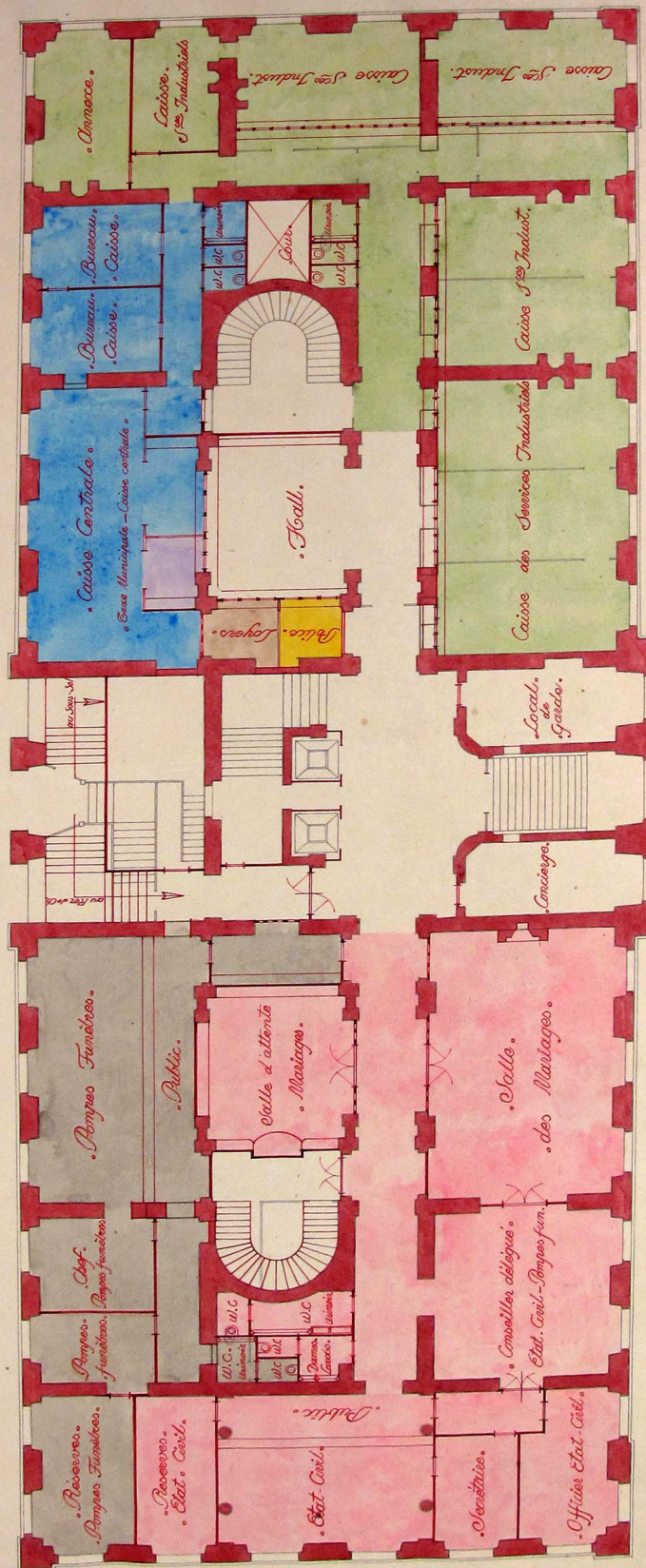
Fig. 40 c. Entrée principale, avec sa marquise apposée en 1916 (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 41. Hôtel Métropole, plan du rez-de-chaussée, projet de transformation, août 1922 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



40c

Hôtel Métropole
Plan du Rez de Chaussée
Echelle = 1:100.



Vide d'étage m. 4.65.

.. Court 1922.



42



43



44



45

Fig. 42. Salle de conférence, 1920 (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 43. Salon aménagé en studio de radio, 1926. Avant de déménager à la salle de la Réformation, la Société des émissions de Radio-Genève, créée en 1926, transmet ses productions depuis un salon de l'hôtel Métropole (photo Frank Henri Jullien, CIG).

Fig. 44. Salon au rez-de-chaussée, dans l'entre-deux-guerres (photo Atelier Boissonnas, s.d., CIG).

Fig. 45. Salle à manger, dans l'entre-deux-guerres (photo Atelier Boissonnas, s.d., CIG).

Fig. 46. Bar au rez-de-chaussée, dans l'entre-deux-guerres (photo Atelier Boissonnas, s.d., CIG).



46

1941-1973 : CICR et délégations internationales

En 1941, le Comité international de la Croix-Rouge voit ses activités liées aux prisonniers de guerre prendre de plus en plus d'ampleur. Logé au musée Rath, il ressent le besoin de locaux plus vastes et attire l'attention de la Ville sur la possibilité de racheter l'hôtel Métropole⁵¹. Mis en vente, l'établissement fait alors l'objet d'un projet de démolition et de reconstruction sous forme d'immeuble locatif. Le Conseil administratif, qui souhaite également disposer à nouveau du musée Rath, saisit l'occasion pour y placer le CICR d'acquérir l'hôtel Métropole, dont les affaires sont du fait de la guerre déclinantes et les murs dans un certain état de vétusté. Approuvée à l'unanimité par le Conseil municipal, la reprise du Métropole nécessite des travaux d'aménagement rapides pour que le CICR puisse y entrer le 1^{er} juin 1942. Le bâtiment fait l'objet d'un prêt gratuit pour une durée de cinq ans, l'entretien en incombant à la Ville⁵².

Les réfections exécutées en hâte pour l'emménagement du CICR ne suffisent pas et, en 1943, des travaux de rénovation plus importants sont entrepris⁵³. La couverture en ardoise et les ferblanteries bénéficient d'une réfection complète. Une grande partie des souches de cheminées en mauvais état et inutilisées sont démolies et les canaux d'évacuation des fumées sont supprimés. Les lanterneaux font l'objet d'une révision générale.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Genève voit sa demande d'hébergements fortement augmenter, notamment avec l'installation d'organisations internationales, dont principalement l'ONU⁵⁴. Un grand nombre d'hôtels sont alors inexploités, comme le Bellevue, le Beau Séjour, le Carlton ou le National. Pour répondre au besoin en chambres d'hôtel, le Conseil administratif demande au CICR, dont l'activité a diminué avec la cessation du conflit, de quitter le Métropole pour qu'il puisse retrouver son affectation en établissement hôtelier⁵⁵. Pour reloger la Croix-Rouge, la Ville et l'Etat rachètent à parts égales l'hôtel Carlton, à l'avenue de la Paix, alors désaffecté et propriété de la Caisse hypothécaire. Le CICR quitte le centre-ville pour s'installer au Carlton le 31 décembre 1946, le Conseil administratif projetant de rouvrir le Métropole sous forme d'hôtel pour l'été 1947.

La Ville n'a cependant pas pour vocation de gérer des infrastructures hôtelières. Elle cherche donc à revendre le Métropole, à la condition qu'il conserve sa fonction d'hôtel. Elle pose comme conditions à la vente qu'il demeure un hôtel de premier rang, qu'il soit sous administration et direction suisses, qu'il soit soumis à une servitude perpétuelle en faveur d'une affectation à l'hôtellerie, qu'en cas de vente, la Ville bénéficiera d'un droit de préemption, et enfin que l'établissement rouvre en juin 1947⁵⁶.

Plusieurs acheteurs se montrent intéressés, dont un groupe représenté par l'architecte Jean Camoletti et un autre derrière lequel se trouverait l'Aga Khan⁵⁷. Mais l'offre la plus sérieuse provient d'une hôtelière lausannoise, Mme Rübeli. Après de nombreuses tergiversations, l'affaire bloque cependant devant l'exigence que le directeur soit de nationalité suisse. Bien que la Ville cède sur ce point, l'investisseuse se défausse de ses engagements et laisse un groupe de banquiers genevois, associant Lombard, Odier & C^{ie} à Ferrier, Lullin & C^{ie}, reprendre le projet⁵⁸. Les négociations achoppent alors sur la durée de l'affectation perpétuelle en hôtel que les acheteurs potentiels veulent réduire à 10 ans. Bien que la Ville craigne que le bâtiment fasse l'objet d'une spéculation immobilière et que dès le délai passé il soit transformé en une opération plus rentable, elle accepte de céder sur ce point également. Cependant, l'accord trouvé est refusé par le Conseil municipal et les investisseurs finissent par se retirer⁵⁹.

51. *MCM*, 18 et 28 novembre 1941. « A l'unanimité, le Conseil municipal décide de l'achat de l'hôtel Métropole », *La Suisse*, 29 novembre 1941.

52. *Convention entre le Conseil administratif de la Ville de Genève et le Comité international de la Croix-Rouge*, 25 février 1942, AVG 03.AC.2552 B.

53. *MCM*, 6 juillet 1943 et 28 septembre 1943.

54. *Rapport d'expertise concernant l'Hôtel Métropole. Genève. Juin 1946. Société fiduciaire suisse pour l'hôtellerie*, AVG 100.A.2.7.1/2.

55. « Rapport du Conseil administratif à l'appui de la proposition de vente de l'hôtel Métropole », *MCM*, 29 novembre 1946.

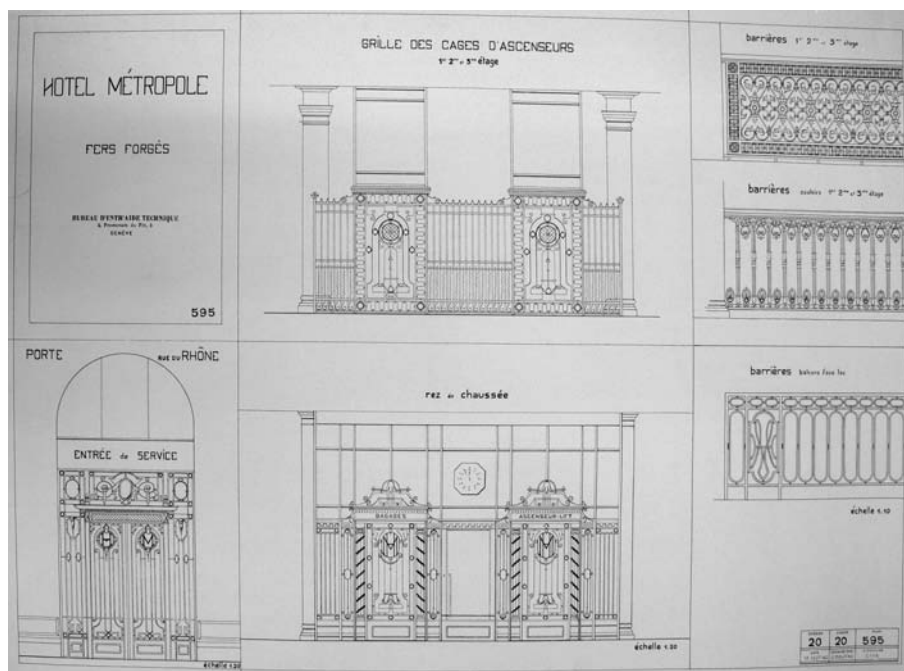
56. *MCM*, 29 novembre 1946.

57. Procès-verbal d'une entrevue entre le Conseil d'Etat et le Conseil administratif, 28 octobre 1946, AVG 100.A.2.7.1/2.

58. *Comptes rendus de l'administration municipale (CRAM)*, 18 février 1947.

59. *MCM*, 25 mars 1947.

Fig. 47. Fers forgés, Bureau d'entr'aide technique, 18 septembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).



47

60. *MCM*, 18 février 1947.

61. *Rapport d'expertise concernant l'Hôtel Métropole*. Genève. Juin 1946. Société fiduciaire suisse pour l'hôtellerie, AVG 100.A.2.7.1/2.

62. *Hôtel Métropole à Genève. Remis en état et transformation. Devis descriptif et estimatif sommaire*, MM. Peyrot et Bourrit architectes, 15 novembre 1946, AVG 100.A.2.7.1/2.

63. « Déclaration concernant la rénovation de l'hôtel Métropole faite à la presse », 13 juin 1947, AVG 100.A.2.7.1/2.

64. « Note pour M. le président Dussoix en vue d'une communication au Conseil municipal ou d'une réponse à une interpellation sur la suspension de l'exploitation provisoire de l'Hôtel Métropole », 28 novembre 1950, AVG 100.A.2.7.1/13.

65. « Au Conseil municipal de Genève », *La Voix ouvrière*, 29 novembre 1950 ; « A travers la presse », *Tribune de Genève*, 3 janvier 1953.

66. « L'hôtel Métropole fait peau neuve », *Tribune de Genève*, 15 avril 1954.

67. « Conférences et manifestations » (100.A.2.7.1/13) ; « Communication du Conseil administratif au Conseil municipal concernant l'aménagement de la place de la Métropole », *MCM*, 17 et 21 mai 1968.

68. « Comment ça va ? », *Tribune de Genève*, 4 décembre ; interview du conseiller administratif Claude Ketterer : « Certains ont-ils oublié que les diplomates de l'Est étaient persona non grata chez eux au lendemain de la guerre, que les Noirs étaient indésirables, que des envoyés d'un pays pauvre ont été mis à la porte récemment, qu'ils redoutent la cohabitation de deux parties à un conflit interne ? Il faut bien que Genève, place forte de la diplomatie, dispose d'un hôtel qui accueille tout le monde ».

Le Conseil administratif conserve malgré tout la ferme volonté de rouvrir l'hôtel pour l'été 1947 et lance des travaux de rénovation légers, confiés aux architectes Gustave Peyrot et Albert Bourrit, qui s'étaient déjà chargés de réaménager les combles en 1927⁶⁰. Les façades du bâtiment sont alors jugées en très mauvais état, notamment les éléments ornementaux⁶¹. Les pilastres et les chapiteaux sont gravement abîmés, des parties s'en détachent et tombent sur la chaussée. Le plan des travaux établi par les architectes prévoit le renouvellement de tous les équipements (sanitaires, stores, menuiseries, mobilier, pose de moquettes), mais aucune transformation en profondeur à l'exception de l'ajout de passerelles dans la cour et la suppression de cloisons au rez-de-chaussée pour la création de plus vastes espaces destinés à des conférences ou des expositions⁶². Etant donné la brièveté du temps imparti aux travaux, il est décidé de renoncer à tout service de restauration. Mené dans l'urgence, le chantier s'achève dans les temps et l'hôtel peut rouvrir le 13 juin 1947. Le nombre de lits prévus peut même être augmenté de 135 à 170 (fig. 48)⁶³.

Pendant quelques années, l'hôtel Métropole remplit sa fonction de façon relativement précaire et irrégulière. A l'instar de l'hôtel Beau Rivage, géré par l'Etat, il lui arrive de fermer pendant de longues périodes durant l'hiver, lorsque la demande est moins importante et afin de ne pas concurrencer les autres établissements⁶⁴. De fait, le taux d'occupation est en constante diminution, passant de 80,2 % en 1947 à 38,8 % en 1950. Cette baisse d'activité suscite les interrogations du Conseil municipal et de la presse⁶⁵. Cependant, en 1954, l'hôtel est entièrement réservé par la délégation russe pour assister à la Conférence asiatique, entraînant une nouvelle phase de rénovation⁶⁶. Les représentants de l'URSS logeront régulièrement au Métropole par la suite, y prenant leurs habitudes. Dans les années qui suivent, la vocation de l'hôtel à recevoir les représentants étrangers conviés aux conférences internationales se confirme et s'étend à de nombreux pays⁶⁷. Il semble que certaines délégations se voient parfois refusées par certains hôtels, du fait de préjugés politiques ou racistes. D'après le conseiller administratif Claude Ketterer, il pouvait en être ainsi des ressortissants de pays communistes, des Noirs et des « envoyés d'un pays pauvre »⁶⁸. L'hôtel Métropole assume alors la fonction de compenser ces pratiques discriminatoires.



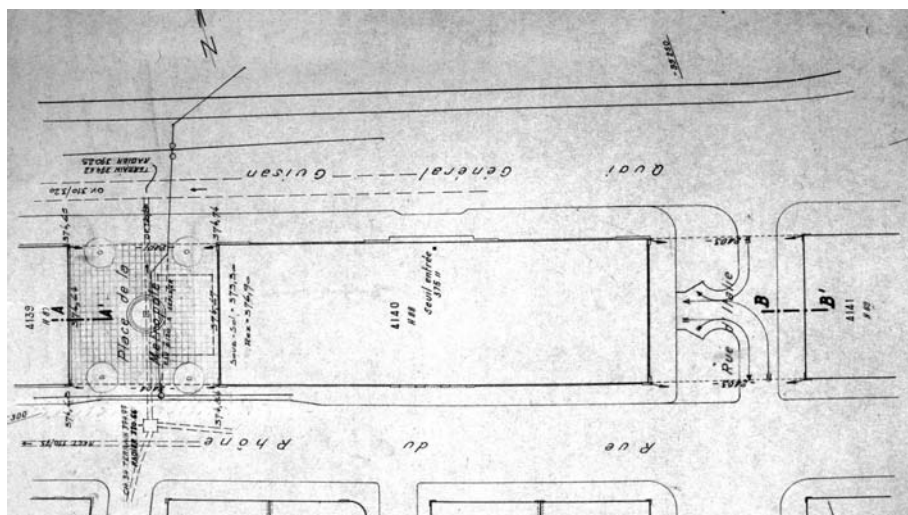
48



49

Au cours des années 1950, l'établissement renouvelle progressivement son intérieur, étape par étape. Le rez-de-chaussée fait l'objet de réfection en 1954, le 1^{er} et le 2^e étage en 1955, le 3^e en 1956 et le 4^e en 1957 (fig. 49)⁶⁹. Sous la direction de Paul Fleury, engagé en 1956, des travaux ponctuels sont ensuite exécutés chaque année jusqu'à la fin des années 1960⁷⁰. En 1959, une nouvelle cage de maçonnerie est construite pour accueillir deux ascenseurs et un monte-charge. En 1962, un restaurant, jusqu'alors absent, et un bar sont créés. Tous ces efforts de modernisation sont réalisés par autofinancement, grâce au chiffre d'affaires de l'hôtel, sans recourir aux deniers publics⁷¹. En 1968, la place de la Métropole, située à l'Ouest de l'hôtel, est réaménagée, à l'occasion de travaux d'enfouissement d'une citerne à mazout à l'usage de l'établissement⁷². Afin de lui conférer un plus grand attrait touristique, le stationnement y est interdit et une fontaine y est édifiée, surmontée d'une statue de Jean-Pierre Pérusset (1927-1973) (fig. 50-52).

Malgré des travaux de rénovation et de transformation réguliers, le bâtiment est jugé à la fin des années 1960 dans un grand état de vétusté, autant intérieur qu'extérieur. Sur les façades, les parements et les ornements en molasse se désagrègent, chutant parfois sur la chaussée et mettant en danger la sécurité des passants⁷³. Les stores doivent être renouvelés. La toiture subit des infiltrations d'eau, provoquant des dégâts dans la charpente. Le plancher du 4^e étage doit être renforcé. L'installation de chauffage doit être changée. Nombre de chambres sont encore dépourvues de salle de bains et l'ensemble de l'immeuble ne répond plus aux normes de sécurité en cas d'incendie.



50

Fig. 48. Projet de chambre à coucher, par l'ensemblier Galli, réalisé certainement pour le chantier de réouverture de 1947 (AVG 100.1.2.7.1/8, s.d.).

Fig. 49. Salon au rez-de-chaussée, aménagement après 1947 (Prospectus *Hôtel Métropole*, AVG 100.A.2.7.2/14, s.d.).

Fig. 50. Aménagement de la place de la Métropole, s.n., s.d. (AVG 100.A.2.7.2/2).

69. « Principaux travaux effectués dans l'hôtel Métropole », juin 1963, AVG 100.A.2.7.2/31.

70. « Hôtel Métropole. Procès-verbaux des séances de travail », AVG 100.A.2.7.2/2.

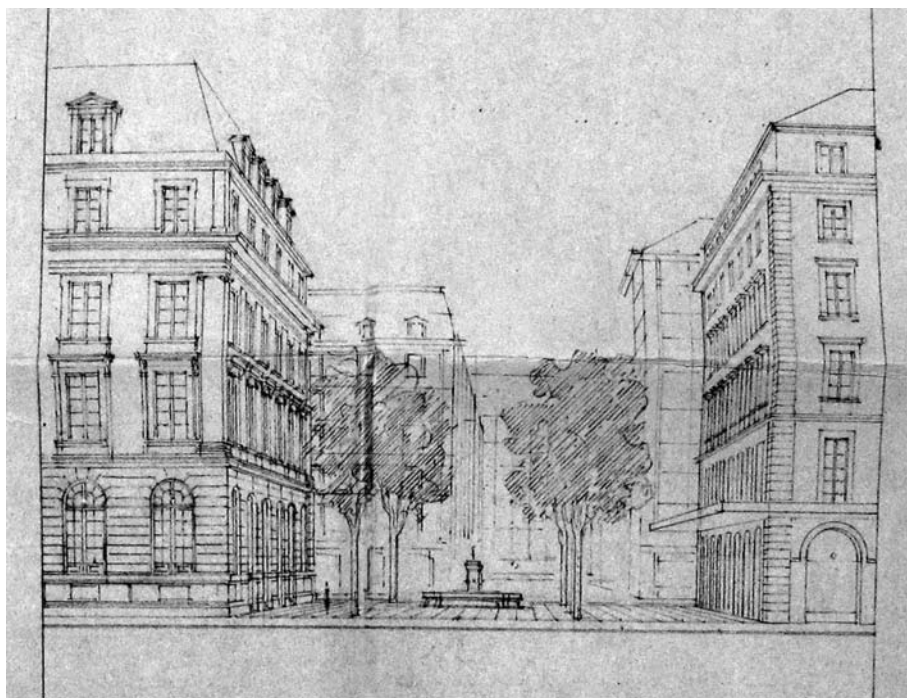
71. « Note succincte sur l'HM », 23 novembre 1965, AVG 100.A.2.7.2/3. Durant les années 1960 et 1970, l'hôtel est même souvent présenté par l'administration municipale comme une excellente affaire financière ; lettre du Service financier au Conseil administratif, 30 juin 1971, AVG 100.A.2.7.2/3.

72. Procès-verbal de la séance de travail, 7 mars 1968, AVG 100.A.2.7.2/2.

73. DESJACQUES, Edmond, architecte, *Hôtel Métropole. Projet de transformation et estimation du coût des travaux sur la base des devis*, 30 mai 1969, AVG 100.A.2.7.2/13.

Fig. 51. Place de la Métropole, croquis perspectif, Edmond Desjacques architecte, 6 septembre 1966 (AVG 100.A.2.7.2/11).

Fig. 52. Place de la Métropole, « La Paix », statue de Jean-Pierre Pêrusset, 1970 (photo B. Corthésy, 2015).



51



52

74. « Hôtel Métropole. Procès-verbal de la séance de travail », 28 février 1969, AVG 100.A.2.7.2/2 ; DESJACQUES, Edmond, architecte, *Hôtel Métropole. Projet de transformation et estimation du coût des travaux sur la base des devis*, 30 mai 1969, AVG 100.A.2.7.2/13. Edmond Desjacques est notamment l'auteur des immeubles d'habitation « Parc Dinu-Lipatti », à Chêne-Bourg en 1961, et d'un grand ensemble d'habitation, à Thônex en 1965. Depuis la fin des années 1960, il intervient régulièrement à l'hôtel Métropole.

75. « L'hôtel Métropole va être démoli », *Le Courrier*, 1^{er} octobre 1969 ; « On se propose de démolir l'hôtel Métropole », *La Vie genevoise*, octobre 1969.

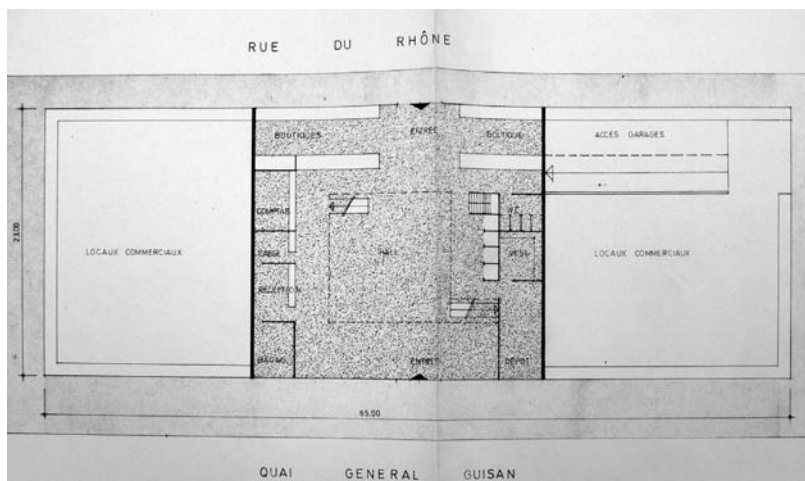
L'architecte Edmond Desjacques est mandaté pour établir un projet de rénovation et un avant-projet de reconstruction (fig. 53)⁷⁴. Le projet de rénovation prévoit la démolition complète de la toiture existante. Agrandie, la couverture serait dotée d'appartements dans les combles et d'une terrasse avec service de bar. De nouvelles lucarnes seraient créées en molasse. Consultée sur ce point, la Commission des monuments historiques admettrait l'augmentation de la pente du toit et la surélévation du faîte. La réfection des façades comprendrait la suppression des balcons et de la marquise, postérieurs à la construction.

Malgré l'établissement d'un projet de rénovation, les travaux ne sont pas lancés et le Service financier de la Ville en charge de la gestion de l'hôtel multiplie les projets de reconstructions (fig. 54-59). Cette option prend de plus en plus d'ampleur et la presse s'en fait même l'écho⁷⁵.



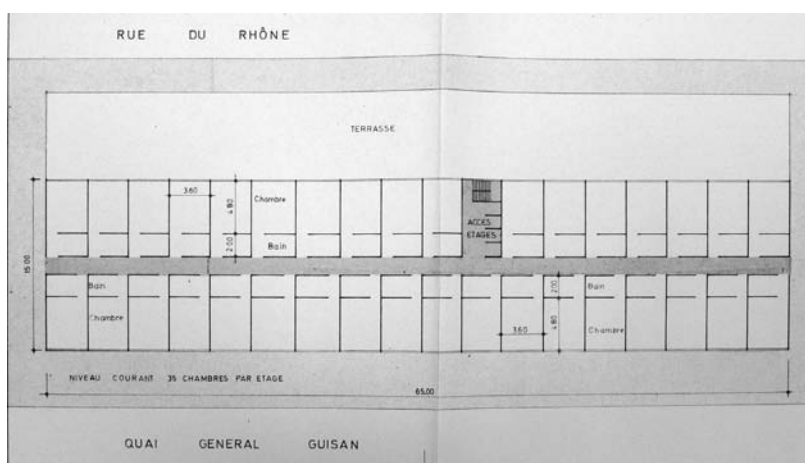
53

Fig. 53. Projet de reconstruction, perspective, Edmond Desjacques architecte, 22 octobre 1969 (AVG 100.A.2.7.2/13).



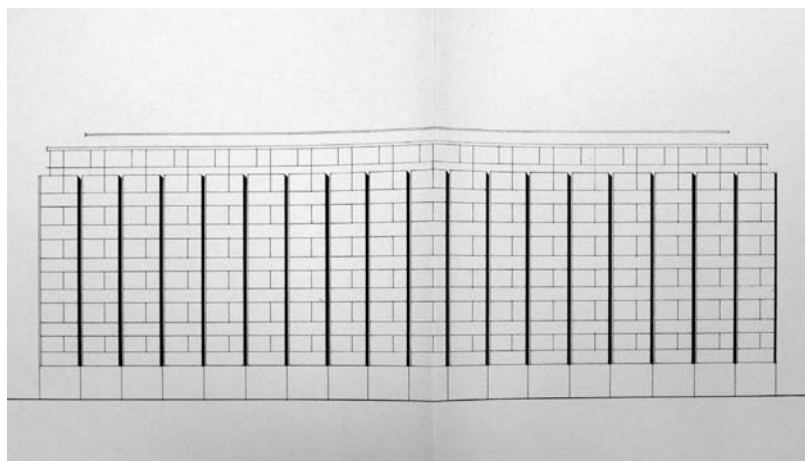
54

Fig. 54. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, plan du rez-de-chaussée, Jack, Vicajee Bertoli architectes, 10 juillet 1969 (AVG 100.A.2.7.2/2).



55

Fig. 55. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, plan de l'étage type, Jack, Vicajee Bertoli architectes, 10 juillet 1969 (AVG 100.A.2.7.2/2).



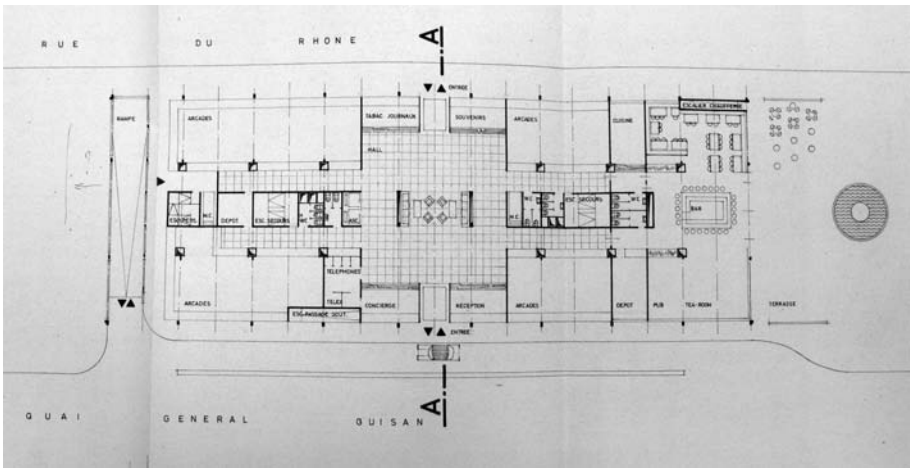
56

Fig. 56. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, élévation, Jack, Vicajee Bertoli architectes, 10 juillet 1969 (AVG 100.A.2.7.2/2).

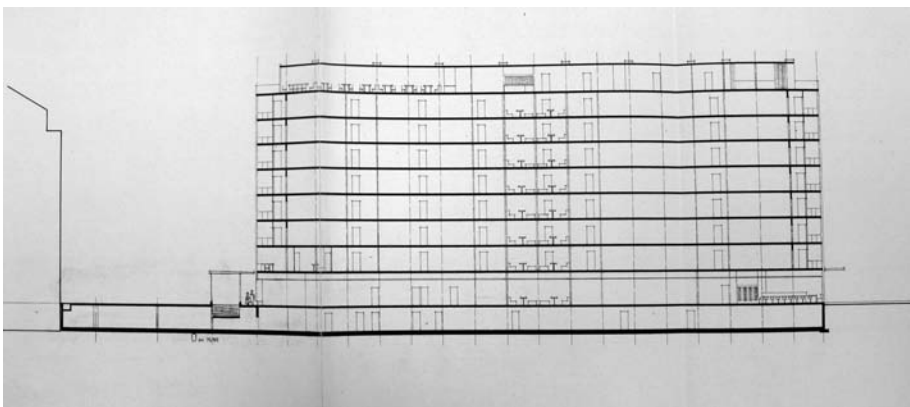
Fig. 57. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, plan du rez-de-chaussée, s.n., 9 mars 1972 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 58. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, coupe longitudinale, s.n., 9 mars 1972 (AVG 100.A.2.7.2/2).

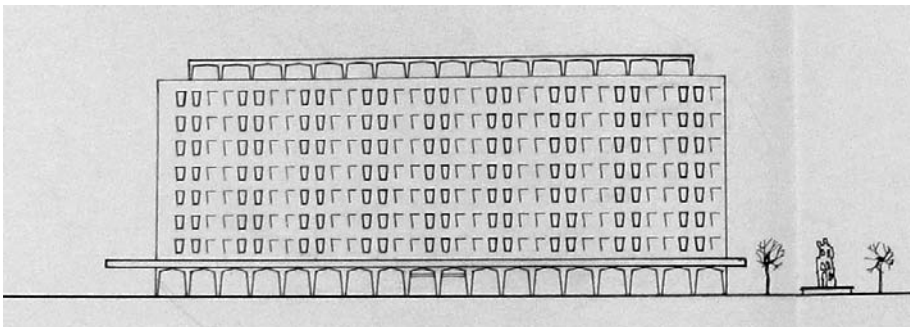
Fig. 59. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, élévation, s.n., 9 mars 1972 (AVG 100.A.2.7.2/2).



57



58



59

1974 : le projet de reconstruction

Au début des années 1970, les services de sécurité du Canton s'inquiètent de plus en plus de l'état de vétusté du bâtiment, recommandant sa démolition⁷⁶. Ils finissent par poser un ultimatum à la Ville au 31 mai 1976, sous peine d'ordonner la cessation de toute activité dans l'établissement⁷⁷. Un rapport d'expertise commandé auprès d'ingénieurs civils conclut à la nécessité de fermer l'hôtel et de reprendre l'ensemble des planchers et des façades⁷⁸. Cependant, aux yeux des experts, les coûts de rénovation seraient supérieurs d'un tiers à ceux d'une reconstruction. Le rapport constate des flèches et des déformations importantes dans les planchers de tous les étages. Attribuables à des effets de charge permanente, ces flèches peuvent atteindre 6 cm, ce qui est jugé excessif. En outre, les planchers exercent une pression constante sur les galandages, d'une extrême minceur (6-8 cm) et d'une importante hauteur (3 m), qui sont de fait si tendus qu'ils risquent d'éclater. Les déformations du plancher font aussi pression sur les colonnes d'eau, provoquant de fréquentes ruptures. Les façades sont également jugées dans un très mauvais état, au niveau de la corniche en particulier. Des morceaux de plusieurs kilos se détachent des encadrements de fenêtre, représentant un fort danger. Cette situation est due à une molasse de mauvaise qualité. Son grain n'étant pas assez fin, il est mal lié et sa structure, contenant du sable, n'est pas suffisamment homogène.

Face à la demande croissante en hébergement à Genève, l'administration communale opte pour une reconstruction qui permettrait de faire passer le nombre de chambres de 108 à 252, offrant au total 400 lits⁷⁹. Le nouvel hôtel s'élèverait sur sept étages avec attique. La hauteur de 24 m à la corniche dépasserait le gabarit réglementaire fixé à 20 m, mais cette surélévation est jugée nécessaire à la rentabilité de l'opération. Le projet comprendrait, en outre, un parking pour 15 voitures sous la place des Florentins à l'Est du bâtiment, des arcades commerciales et un tea-room au rez-de-chaussée, ainsi qu'un restaurant panoramique en toiture.

Le projet suscite de nombreux comptes rendus dans la presse et provoque plusieurs réactions d'inquiétude⁸⁰. L'historien de l'art Conrad-André Beerli, alors enseignant à l'Ecole d'architecture de Genève et à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, écrit à la Commission d'étude du projet pour plaider en faveur de la sauvegarde du bâtiment⁸¹. Il le considère comme particulièrement représentatif des grands hôtels genevois du XIX^e siècle et mieux inséré que tout autre dans le bâti de la ville. Pour lui, il s'agit d'un « témoin précieux du grand mouvement urbanistique de la nouvelle Genève démocratique, au lendemain de la révolution fazyse, du vote de la constitution de 1847, et de la démolition de l'immense système de fortification hérité de l'ancien régime ». L'historien de l'art Jacques Gubler, également enseignant à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, écrit à la Commission dans le même but⁸². Allant dans le même sens que Beerli, et certainement de façon concertée, Gubler met notamment en avant la qualité du dispositif spatial de l'établissement, issu du rationalisme académique français. Afin d'appuyer cette démarche, Beerli réalise avec deux étudiants, Leïla El-Wakil et Pascal Ruedin, une étude historique du bâtiment sous forme de polycopié⁸³.

Le 27 mars 1974, la Ville fait une demande de démolition auprès du Canton, suscitant l'opposition de la Société d'art public, représentée par Elisabeth Bertschi et Gabriel Aubert⁸⁴. Il est jugé que la Société d'art public n'a pas qualité pour agir et la demande de démolition est accordée le 25 mai 1974. L'opposition de la Société d'art public repose principalement sur l'adoption de nouveaux gabarits. Nonobstant, le Canton accepte l'adaptation de l'ancien règlement aux lois en vigueur qui accordent une hauteur de 24 m à la corniche.

76. MCM, 28 septembre 1976.

77. MCM, 31 mai 1976.

78. FROIDEVAUX, P., WEBER, W., Ville de Genève. Hôtel Métropole, Expertise sur l'état du gros œuvre du bâtiment, 15 août 1972, AVG 100.A.2.7.2/5.

79. « Hôtel Métropole de Genève. Projet de reconstruction », 10 janvier 1974, AVG 100.A.2.7.2/5.

80. « L'hôtel Métropole va-t-il disparaître ? », *Tribune de Genève*, 19 février 1974 ; « Restauration ou démolition-reconstruction de l'Hôtel Métropole ? Avant-projet séduisant de la Ville », *La Suisse*, 19 février 1974 ; « Le sort de l'hôtel Métropole est compromis ? », *Journal de Genève*, 21 février 1974 ; « A propos de l'hôtel Métropole », *Le Courrier*, 2 mars 1974 ; « L'hôtel Métropole : feu vert », *La Suisse*, 2 mars 1974 ; « Hôtel Métropole. Reconstruire ou rénover ? », *La Voix ouvrière*, 27 mars 1974.

81. Lettre de Conrad-André Beerli à François Duchêne, président de la Commission d'étude sur la question de l'hôtel Métropole, 20 mars 1974, AVG 100.A.2.7.2/6.

82. Lettre de Jacques Gubler à François Duchêne, président de la Commission d'étude sur la question de l'hôtel Métropole, 20 mars 1974, AVG 100.A.2.7.2/6.

83. BEERLI, Conrad-André, EL-WAKIL, Leïla, RUEDIN, Pascal, *L'Hôtel Métropole dans le patrimoine architectural de Genève*, EAUG, 1975, 9 p. et ill., AVG 100.A.2.7.2/4.

84. *Réponse de l'Etat de Genève sur le recours interjeté par la Société d'art public*, 22 août 1974, AVG 100.A.2.7.2/4.

Fig. 60. Projet de reconstruction par Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 1975 (AVG 100.A.2.7.2/1).

Fig. 61. Projet de reconstruction par Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 1975 (AVG 100.A.2.7.2/1).



60



61

1977 : le référendum contre la démolition

Ayant obtenu les autorisations nécessaires, le Conseil administratif présente au Conseil municipal le 27 avril 1976 l'alternative entre la rénovation et la reconstruction de l'hôtel, en appuyant la seconde option⁸⁵. Créant une certaine confusion entre les notions de reconstruction, de rénovation et de restauration, le Conseil administratif justifie sa position en arguant qu'un « projet de reconstruction dans le style de 1850 [...] n'aurait pour seul avantage que de redonner aux amoureux d'une certaine architecture du XIX^e siècle, un fac-similé en matériaux neufs et resplendissants du bâtiment qu'ils apprécient par habitude, mais qui ne présente, en réalité, aucun caractère architectural intéressant »⁸⁶. Cependant, l'unanimité ne semble pas totale au sein du Conseil administratif. En effet, dans la presse, le maire de Genève, René Emmenegger, se montre moins catégorique que le conseiller porteur du projet, Pierre Raisin⁸⁷.

Reprenant son projet de rénovation de 1969 (voir *supra*), l'architecte Edmond Desjacques conserve l'enveloppe du bâtiment, jugée suffisamment saine, mais vide tout l'intérieur, pour reconstruire les planchers. Le rez-de-chaussée est rétabli dans son état antérieur, à l'exception d'un tea-room créé dans l'extrémité Ouest.

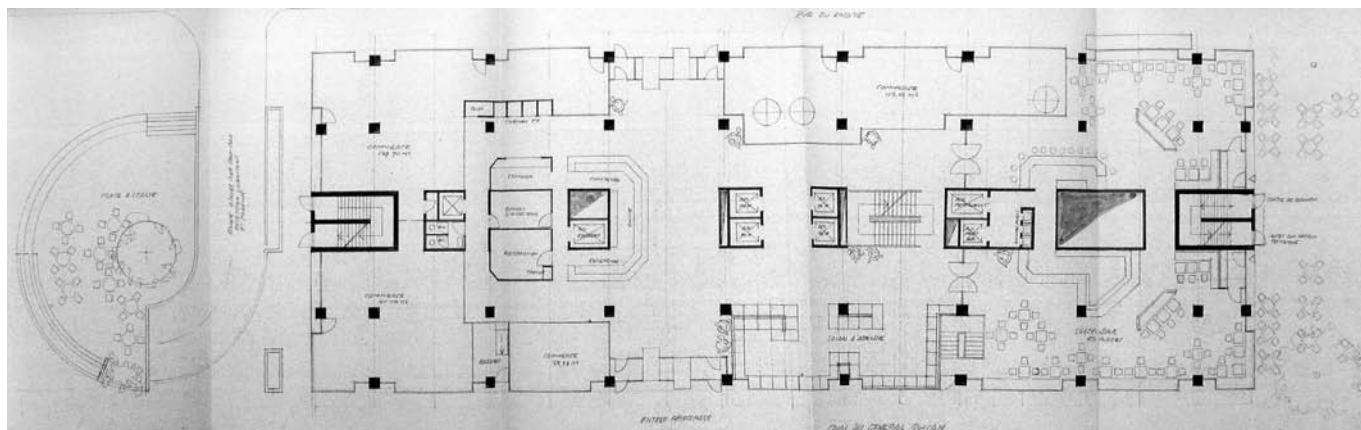
Le projet de reconstruction, quant à lui, est signé des architectes Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg⁸⁸. Il reprend l'emprise au sol de l'ancien bâtiment et sa volumétrie, ne la surélevant que légèrement (fig. 60 et 61). Il comprend sept niveaux sur rez-de-chaussée, avec un dernier étage en attique. Il crée également trois

85. *MCM*, 27 avril 1976.

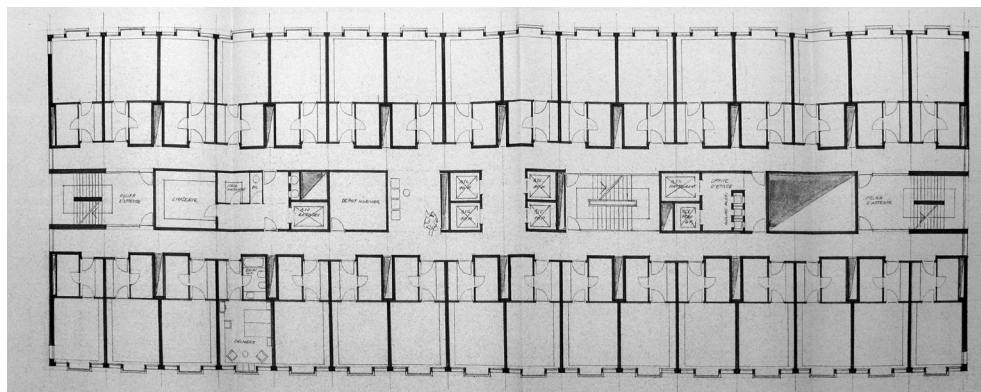
86. « Votation communale référendaire », 28 septembre 1976, AVG 100.A.2.7.2/24.

87. « Doit-on transformer ou reconstruire le Métropole ? Surprenante attitude du maire de Genève », *La Suisse*, 3 juin 1976.

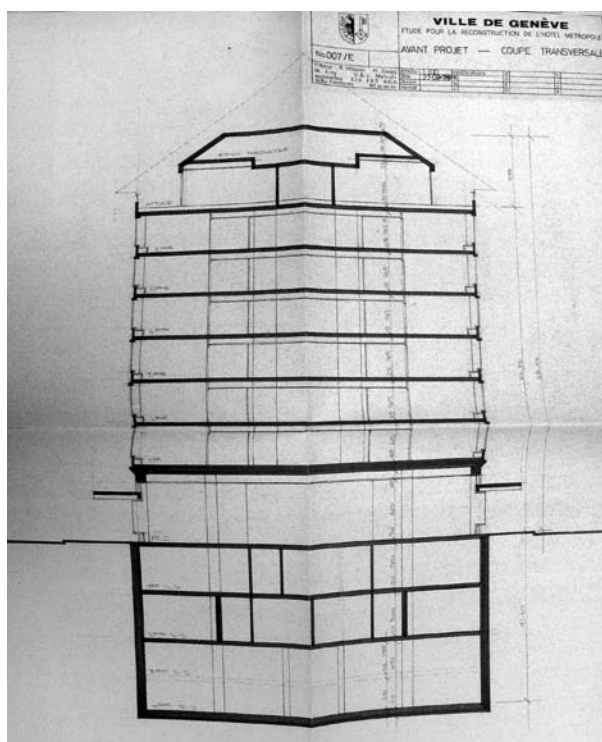
88. L'association de ces architectes vient de réaliser, en 1974, le complexe résidentiel « Matutina Parc », au Grand-Saconnex; bien plus tard, en 1990, elle exécute le bâtiment industriel Dupont de Nemours, chemin du Nant-d'Avril 145, à Meyrin.



62



63



64

Fig. 62. Projet de reconstruction, plan du rez-de-chaussée, Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 27 février 1975 (AVG 100.A.2.7.2/10).

Fig. 63. Projet de reconstruction, plan des étages, Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 27 février 1975 (AVG 100.A.2.7.2/10).

Fig. 64. Projet de reconstruction, coupe transversale, Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 27 février 1975 (AVG 100.A.2.7.2/10).

niveaux en sous-sol avec parking souterrain de 42 places, dont l'accès est prévu sur la place des Florentins (fig. 62-64). Par souci d'assurer la rentabilité de l'opération, le rez-de-chaussée, largement vitré, accueil de nombreux locaux commerciaux. Dans le but de s'intégrer dans son contexte urbain, le nouveau bâtiment met un accent particulier sur l'équilibre entre les pleins et les vides. Les façades recevront un placage en grès, alors que les huisseries seront faites en aluminium éloxé couleur bronze.

Un rapport commandé auprès de la Société des hôteliers genevois se prononce en faveur de la reconstruction, au motif que l'établissement ancien n'offre pas suffisamment de chambres pour assurer sa rentabilité⁸⁹. En outre, la disposition des locaux ne permet pas une organisation rationnelle du service et l'impossibilité d'exploiter la toiture joue en sa défaveur.

89. TRIPPI, Antonio, « Hôtel Métropole, Genève », Société anonyme d'études SSH d'exploitation hôtelière, 28 janvier 1976, AVG 100.A.2.7.2/5.

90. MCM, 28 septembre 1976 ; « Le Conseil municipal de Genève vote la reconstruction de l'hôtel Métropole », *Tribune de Genève*, 1^{er} octobre 1976.

91. « Encore un référendum contre la démolition du Métropole », *Journal de Genève*, 6 octobre 1976 ; « Référendum Métropole. C'est parti ! », *La Voix ouvrière*, 7 octobre 1976.

92. A titre d'exemples : « Hôtel Métropole : les référendaires se renforcent », *Hotel-Revue (Berne)*, 21 octobre 1976 ; « Auch in Westschweiz : Bauwut und Verschandelung », *Walliser Bote*, 22 octobre 1976 ; « Kampf um das Hôtel Métropole in Genf », *Neue Zürcher Zeitung*, 29 octobre 1976 ; « Encore un référendum pour le Métropole », *Le Progrès*, 8 octobre 1976 ; « Encore un référendum pour le Métropole », *Le Dauphiné*, 8 octobre 1976.

93. « Métropole. Le comité référendaire se présente », *La Voix ouvrière*, 14 octobre 1976 ; BEERLI, Conrad-André, EL-WAKIL, Leïla, RUEDIN, Pascal, *L'Hôtel Métropole dans le patrimoine architectural de Genève*, EAUG, 1975, AVG 100.A.2.7.2/4.

94. « Déclaration du Conseil administratif au Conseil municipal », 21 décembre 1977, AVG 100.A.2.7.2/4.

95. « Hôtel Métropole : le référendum a abouti », *Hotel-Revue*, 11 novembre 1976.

96. « Hôtel Métropole. Mots d'ordre des partis », *La Voix ouvrière*, 26 janvier 1977.

97. « Véritable plébiscite pour la rénovation », *La Suisse*, 14 février 1977.

Le 28 septembre 1976, le Conseil municipal se prononce en faveur de la démolition et de la reconstruction de l'hôtel⁹⁰. Aussitôt, les Vigilants lancent un référendum⁹¹. Ils sont rapidement rejoints par d'autres mouvements apparentés à l'extrême-droite, Le Guet et l'Association « sauvegarde et progrès ». Poursuivant le même but, mais sans avoir les mêmes affinités politiques, la Société d'art public apporte également son soutien à la campagne référendaire. L'opposition à la démolition s'appuie sur la valeur du bâtiment en tant que témoin historique, sur la rentabilité économique de l'établissement, alors que la reconstruction nécessitera un long amortissement, et sur une certaine hostilité à l'égard de l'architecture contemporaine, notamment en regard des précédentes reconstructions jugées malheureuses, comme l'hôtel de Russie, l'hôtel de l'Ecu, l'hôtel du XX^e siècle à la place Cornavin et la Caisse d'épargne à la Corraterie.

La polémique connaît un vaste retentissement. La presse locale et nationale lui donne un large écho, de même que les journaux de France voisine⁹². Les référendaires organisent une conférence de presse, à laquelle participent Alain Marti de l'Association « sauvegarde et progrès » et Leïla El-Wakil, co-auteur d'une étude sur le bâtiment⁹³. En réponse à cette campagne de presse, le Conseil administratif installe une exposition dans le rez-de-chaussée même de l'hôtel pour présenter le projet de reconstruction (fig. 65 et 66)⁹⁴. Le public est même invité à visiter les étages pour constater l'état de vétusté du bâtiment.

La récolte de signatures pour le référendum aboutit largement⁹⁵. Les organisateurs recueillent 9'412 paraphes alors que 4'000 auraient suffi. Plus de la moitié des soutiens est collecté par le parti des Vigilants. Les Libéraux, les Radicaux, le Parti du travail et l'Alliance des indépendants se prononcent pour la démolition⁹⁶. Les démocrates-chrétiens et les Vigilants s'y opposent. Les socialistes s'abstiennent de donner une consigne. Le vote populaire est fixé au 13 février 1977 et se traduit par une forte victoire des partisans de la rénovation⁹⁷. Avec un taux de participation de 23.35 %, 71.16% des votants se déclarent en faveur de la conservation du bâtiment, alors que 28.84% soutiennent le projet de reconstruction.



65



66

1982 : rénovation et transformations

Le projet de reconstruction ayant été refusé par votation populaire, le Conseil municipal ratifie l'opération de rénovation le 21 décembre 1977⁹⁸. Le projet de l'architecte Edmond Desjacques, adopté, prévoit de conserver les murs de façades et de refends, mais de vider entièrement l'intérieur du bâtiment jusqu'au rez-de-chaussée⁹⁹. Au rez-de-chaussée, la distribution des espaces, les sols et les plafonds dotés de stucs sont en revanche conservés. Seule l'extrémité Ouest est passablement bouleversée par la création d'un tea-room sur plusieurs niveaux, donnant sur la place de la Métropole.

Le plan des étages est complètement réorganisé (fig. 88-94 en annexe). Fixées au nombre de 138, les chambres conservent leur hauteur d'origine et sont équipées d'une ventilation mécanique, et non d'une climatisation, afin de pouvoir ouvrir les fenêtres. Les portes communicantes sont supprimées pour des raisons d'isolation phonique. Dans les espaces de circulation, les deux puits de lumière sont fermés, pour y créer des salons, et des ascenseurs sont installés dans les escaliers de service. La toiture est surélevée afin d'y créer deux salles de conférences, accessibles par les ascenseurs qui sont à cette occasion prolongés. Le pourtour du toit est aménagé en terrasse, pour accueillir un bar bénéficiant d'un point de vue panoramique sur la ville. Il est prévu de sauvegarder les pièces de mobilier d'une certaine valeur, soit dans l'établissement même, soit à la villa La Grange¹⁰⁰.

Le chantier s'étend sur trois ans, de septembre 1978 à fin 1982. L'hôtel est fermé durant tous les travaux et il n'est pas possible de réduire leur durée en raison du manque de main-d'œuvre sur la place de Genève¹⁰¹. Edmond Desjacques en est l'architecte, Pierre Schweizer l'ingénieur civil. Vinicio Furlan intervient comme ingénieur-conseil pour la conservation de la pierre. Pierre Belloin et Philippe Pâquet agissent comme architectes d'intérieur¹⁰².

Afin de vider l'intérieur sans toucher aux murs extérieurs, l'entreprise de construction Rampini recourt à une nouvelle technique d'exécution¹⁰³. Les démolitions et les terrassements sont réalisés par des petites pelles hydrauliques amenées à l'intérieur du volume, les matériaux sont transportés par des petits trax à pneus, et les grues sont guidées à l'aveugle par radiotéléphone (fig. 67 et 68). Le sous-sol est repris en sous-œuvre pour l'abaisser, afin d'y créer de nouvelles cuisines. Les voûtes de briques portant le rez-de-chaussée sont renforcées par projection de béton. Les

Fig. 65. Exposition organisée à l'hôtel Métropole par la Ville de Genève sur son projet de reconstruction, 1976 (photo Graffilm SA, AVG 100.A.2.7.2/24).

Fig. 66. Exposition organisée à l'hôtel Métropole par la Ville de Genève sur son projet de reconstruction, 1976 (photo Graffilm SA, AVG 100.A.2.7.2/24).

Fig. 67. Chantier de rénovation 1978-1982, évitage de l'intérieur du bâtiment (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 68. Chantier de rénovation 1978-1982, évitage de l'intérieur du bâtiment (RAMPINI, *op. cit.*, p. 169).

98. MCM, 21 décembre 1977.

99. DESJACQUES, Edmond, architecte, SCHWEIZER, Pierre, ingénieur civil, « Ville de Genève. Hôtel Métropole, quai Général-Guisan 34. Projet de transformation et de remise en état. Description et coût des travaux (annexe au devis approximatif) », août 1977, AVG 100.A.2.7.1/20.

100. Procès-verbal de la Commission des travaux, 19 octobre 1977, AVG 100.A.2.7.2/30.

101. *Ibid.*

102. *Hôtel Métropole Genève 1982*, programme inaugural, AVG 100.A.2.7.2/43.

103. RAMPINI, Marco, CRISPINI, Nicolas, *Rampini 1946/2006*, Genève : Rampini & C^{ie} SA, 2008, pp. 168-169.



67



68

Fig. 69. Chantier de rénovation 1978-1982, reconstruction des planchers en poutres métalliques (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 70. Hôtel Métropole, façades Nord et Est (photo B. Corthésy, 2015).



69

planchers des étages sont recréés avec des éléments métalliques de type Holorib, les murs porteurs ne pouvant supporter de nouvelles dalles pleines en béton armé (fig. 69)¹⁰⁴. Afin de conserver les plafonds du rez-de-chaussée, des éléments du même type sont posés sous le plancher du 1^{er} étage. Des sommiers de renfort métalliques de type Conrad Kerne sont en outre installés sur tout le pourtour du bâtiment.

En façade, les parties saines sont ravalées et les pierres détériorées sont remplacées par des pièces provenant de l'intérieur du bâtiment ou de la carrière de Massonnens dans le canton de Fribourg (fig. 70 et 71). Les cannelures sont en outre rétablies sur les fûts des colonnes (fig. 72). Les embrasures des fenêtres et les allèges auparavant en bois sont supprimées et reconstituées en maçonnerie. Un produit



70

104. Procès-verbal de la Commission des travaux, 5 octobre 1977, AVG 100.A.2.7.2/30.



Fig. 71. Hôtel Métropole, façades Sud et Ouest (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 72. Détail de la corniche et des chapiteaux sur la façade Nord (photo B. Corthésy, 2015).



71

72

de protection est apposé sur la pierre¹⁰⁵. La nouvelle toiture est constituée d'une charpente mixte faite de chevrons en bois posés sur des profilés métalliques. Elle est recouverte d'ardoises doubles d'Angers dans les rampants et de cuivre sur le terrasson. Toutes les menuiseries extérieures sont remplacées, à l'exception de la porte d'entrée principale en bois massif. Les nouvelles fenêtres sont faites de chêne avec un verre isolant de 24 mm. Dans l'encadrement des baies sont ajoutés des garde-corps en fer forgé.

Le programme décoratif fait l'objet d'un concours¹⁰⁶. Dominique Appia exécute une vaste peinture murale dans le hall, représentant la place Neuve avec deux arlequins (fig. 73 et 74). Giorgio Zambelli réalise une représentation du monument Brunswick dans le salon Wagner (fig. 75) et Roger Pfund des portraits de Liszt, de Wagner et Berlioz pour le couloir conduisant aux salons (fig. 75 b). Les salles de conférence du 5^e étage reçoivent une installation de José Giger, formant une paroi de 35 tubes de métal polychrome (fig. 76)¹⁰⁷. En 1982, une sculpture de Jean Arp, « Feuille se reposant » (1965), provenant du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, est également dressée sur la place des Florentins (fig. 76 b).

Le projet de rénovation fait l'objet de nombreuses critiques de la part de la Société d'art public, notamment en raison de la surélévation de la toiture¹⁰⁸. Il donne aussi lieu à un article très négatif dans la revue *Ingénieurs et architectes suisses*, où lui est sévèrement reproché son façadisme¹⁰⁹. La même critique lui est faite quinze ans plus tard dans l'ouvrage *Evider, rénover, restaurer et réhabiliter - Dix interventions de la Ville de Genève sur son patrimoine*¹¹⁰. Abstraction faite de la reconstruction presque complète de l'intérieur, la rénovation des façades apparaît comme une opération hybride, mêlant restauration, dans le ravalement et le remplacement de certaines pierres, reconstitution, dans la récréation de certains éléments décoratifs trop dégradés, et transformation, principalement dans le remplacement de la couverture néo-classique par un toit à la Mansart en rupture avec les immeubles voisins.

105. *Ibid.*

106. « Le nouveau Métropole ouvre ses portes », *Tribune de Genève*, 5 novembre 1982.

107. « A nous la rive gauche », *La Suisse*, 23 novembre 1982.

108. Lettre de la Société d'art public au Conseil administratif, 21 février 1977, AVG 100.A.2.7.2/30 ; lettre de la Société d'art public au Conseil administratif, 1^{er} décembre 1977, AVG 100.A.2.7.2/30 ; « Métropole : décision le 31 janvier », *Tribune de Genève*, 7 décembre 1977.

109. VASILJEVIC, Slobodan M., « Architecture politicienne ou politique de l'architecture? Quelques réflexions critiques sur Saint-Antoine », *Ingénieurs et architectes suisses*, 1981/7, pp. 81-85.

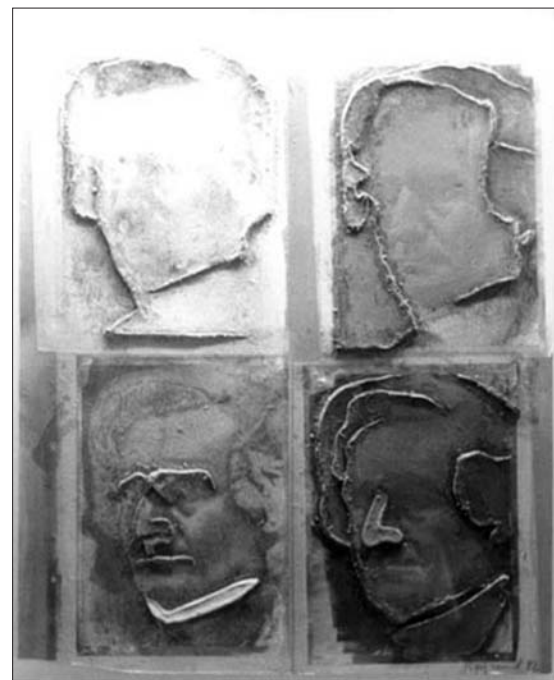
110. KOELLIKER, Martine, MARTI, Paul, RIPOLL, David, *Evider, rénover, restaurer et réhabiliter - Dix interventions de la Ville de Genève sur son patrimoine*, Genève : Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, 1999.



73



74



75b



75a



76a



76b

Interventions récentes

Rapidement après les transformations de 1982, il est constaté qu'une série de problèmes vont à l'encontre des prestations attendues d'un hôtel de haut standing. Les chambres souffrent d'une mauvaise insonorisation par rapport au bruit produit par la circulation extérieure¹¹¹. Les vitrages spéciaux apposés lors du chantier ne donnent pas les résultats espérés, en particulier aux étages inférieurs. Pour y remédier, le 1^{er} étage est doté de triples vitrages à titre d'essai. Un quart des chambres n'est équipé que de douche et rencontre de fait des difficultés à être loué¹¹². L'absence de climatisation suscite également les récriminations de la clientèle¹¹³.

En raison de ces inconvénients, mais aussi d'une conjoncture générale défavorable dans le domaine de l'hôtellerie à Genève, le Métropole connaît une baisse d'activité à partir de 1987¹¹⁴. La situation se détériore au point que l'exercice 1992 se solde par un déficit¹¹⁵. Alors que le contexte commence à s'améliorer, la Ville confie en 1998 la gestion de l'établissement à la société Swissôtel, qui dirige un vaste parc immobilier sur le plan international¹¹⁶.

En 2001 et 2002, en vue des 150 ans du bâtiment, Swissôtel fait réaliser d'importantes interventions. Quatre *junior suites* sont créées au 2^e et au 3^e étage, un *fitness* et un local d'économat au 4^e¹¹⁷. Un éclairage des façades est mis en place¹¹⁸. Les corridors des différents étages sont entièrement repeints par Anne Ramseier avec un décor de frises de style Art déco (fig. 84 et 85)¹¹⁹. La rénovation des salons conduit à la destruction de la peinture murale représentant le monument Brunswick par Giorgio Zambelli, au rez-de-chaussée, et de l'installation en plexiglas de José Giger, au 4^e étage (fig. 75a et 76a)¹²⁰. Les neuf tableaux de Roger Pfund, représentant des compositeurs de musique, ne sont également plus en place. En revanche, les peintures murales exécutées par Dominique Appia dans le hall d'entrée font l'objet d'une restauration par Catherine Bourlet en 2006 (fig. 73 et 74)¹²¹. Lors de la rénovation des restaurants et la création d'une nouvelle cuisine par l'architecte Pierre-Alain Renaud en 2004, la façade Ouest est modifiée par l'apposition d'un sas en verre et métal¹²². Enfin, la terrasse située en toiture bénéficie de réaménagements en 2013 (fig. 77)¹²³.



77

Fig. 73. Peinture murale, Dominique Appia, 1982, hall d'entrée, paroi Est (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 74. Peinture au plafond du hall d'entrée, Dominique Appia, 1982 (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 75 a. « Monument Brunswick », peinture murale, Giorgio Zambelli, 1982, salon Wagner (*Projets et réalisations récentes, op. cit.*, p. 57).

Fig. 75 b. « Sans titre [Portraits de Hector Berlioz, Franz Liszt et Richard Wagner] », ensemble de neuf tableaux, Roger Pfund, 1982 (photo Jacques Berthet, Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/>).

Fig. 76 a. Salle de conférence en attique et installation de José Giger, 1982 (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 76 b. « Feuille se reposant », Jean Arp, 1965, place des Florentins (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 77. Terrasse périphérique créée sur le toit en 1982 (photo B. Corthésy, 2015).

111. Lettre du Service immobilier au Service financier, 1^{er} juin 1983, DCA dossier administratif 1098 V.

112. Lettre du Service immobilier au Service financier, 27 juin 1983, DCA dossier administratif 1098 V.

113. Lettre du Service financier au Service immobilier, 15 août 1983, DCA dossier administratif 1098 V.

114. *CRAM*, 1987, p. 18

115. *CRAM*, 1992, p. 22.

116. Procès-verbal des séances du Conseil administratif, 11 mars 1998, DCA dossier administratif 1098 V.

117. Demande d'autorisation, 29 janvier 2002, DCA dossier administratif 1098 V.

118. Concept par Linealuce, installation par Avireal, dossier CPA.

119. <http://www.atelier-an.ch/>.

120. Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/index.php>.

121. Dossier CPA ; <http://www.catherine-bourlet.ch/>.

122. Requêtes en autorisation, 17 février 2004, dossier CPA.

123. Procès-verbal des séances du Conseil administratif, 5 juin 2013, DCA dossier administratif 1098 V.

Fig. 78. Usure de la molasse à la base de nombreuses fenêtres du rez-de-chaussée (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 79. Usure de la corniche située entre le 2^e étage et l'attique (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 80. Hall d'entrée (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 81. Salon à l'extrémité Est (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 82. Salon au Nord-Est (photo B. Santos, 2015).

Fig. 83. Couloir longitudinal du rez-de-chaussée (photo B. Santos, 2015).

Fig. 84. Couloir longitudinal du 1^{er} étage (photo B. Santos, 2015).

Fig. 85. Détail d'un arc au 1^{er} étage (photo B. Corthésy, 2015).

Etat de conservation et recommandations

Du fait de la rénovation massive dont l'hôtel Métropole a fait l'objet entre 1978-1982, ses façades en constituent quasiment le seul témoignage historique. A l'exception des balcons datant de 1916 et des marquises remplacées en 1982, elles ont conservé l'aspect qui leur avait été donné au moment de la construction du bâtiment (fig. 70 et 71). En revanche, la toiture a été fortement surélevée afin de créer de nouveaux locaux dans les combles et un bar en terrasse (fig. 77). Il y a lieu de relever que cette terrasse périphérique est particulièrement peu perceptible, vue de l'extérieur.

Réparées ou remplacées lors du dernier chantier, les pierres des façades et des décors apparaissent relativement en bon état, compte tenu de la fragilité propre à la molasse. Aux points d'écoulement des eaux, la base montre cependant de nombreuses traces d'usure (fig. 78). De même, comme d'autres parties exposées aux intempéries, les corniches présentent des signes de dégradation (fig. 79).

Comme de nombreux hôtels, sujets à des renouvellements constants pour satisfaire à l'évolution des modes, l'intérieur de l'immeuble ne possède plus beaucoup de traces de ses origines. Evidé et reconstruit lors du chantier de 1978-1982, le volume ne conserve qu'une partie du plan de 1855. La distribution du rez-de-chaussée est restée presque identique, à l'exception de l'escalier d'entrée, élargi avec la suppression des deux loges latérales, et de l'extrémité Ouest, où un restaurant a été créé sur deux niveaux (fig. 80-82). Les étages ont été complètement reconfigurés. Ils n'ont préservé que les couloirs longitudinaux et la disposition des chambres sur tout le pourtour du bâtiment. Les puits de lumière constitués par les deux atriums, la cage de l'escalier principal et les deux escaliers de service ont été bouchés.

Comme éléments marquants, il demeure cependant la structure en molasse dont les piliers et les arcs sont visibles au rez-de-chaussée et dans les deux niveaux supérieurs (fig. 83-85). La succession de ces arcs produit des effets d'enfilade spécifiques à l'architecture de l'hôtel Métropole. La cage d'escalier principal, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, laisse encore à nu quelques parties de maçonnerie régulière (fig. 86). Au sous-sol, de nombreux éléments de la structure en pierre restent aussi visibles, malgré la superposition de différentes phases de transformations (fig. 87).



78



79



80



81



82



83



84



85



86



87

Fig. 86. Détail de maçonnerie dans la cage de l'escalier principal (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 87. Arc en pierre au sous-sol, cuisine Nord (photo B. Corthésy, 2015).

Du point de vue de la conservation, il reste donc peu d'éléments à préserver. Il s'agit avant tout des façades, ainsi qu'une partie de la distribution du rez-de-chaussée et des éléments de structures ponctuant les espaces de circulation. L'hôtel Métropole revêt cependant une importante valeur historique en tant que représentant des premiers grands hôtels du XIX^e siècle à Genève, alors que nombre d'entre eux ont disparu. Sa représentativité réside dans son implantation en bordure du lac, dans sa volumétrie et sa typologie, conformes à l'essor du tourisme de haut standing, et dans son architecture extérieure, lui conférant le prestige requis par son affectation. Sa valeur de témoin historique tient également aux circonstances qui ont fait de lui le siège du CICR de 1942 à 1946 et à la polémique qui a conduit à décider de sa sauvegarde en 1977 et qui constitue un jalon marquant dans le développement de la protection du patrimoine à Genève.

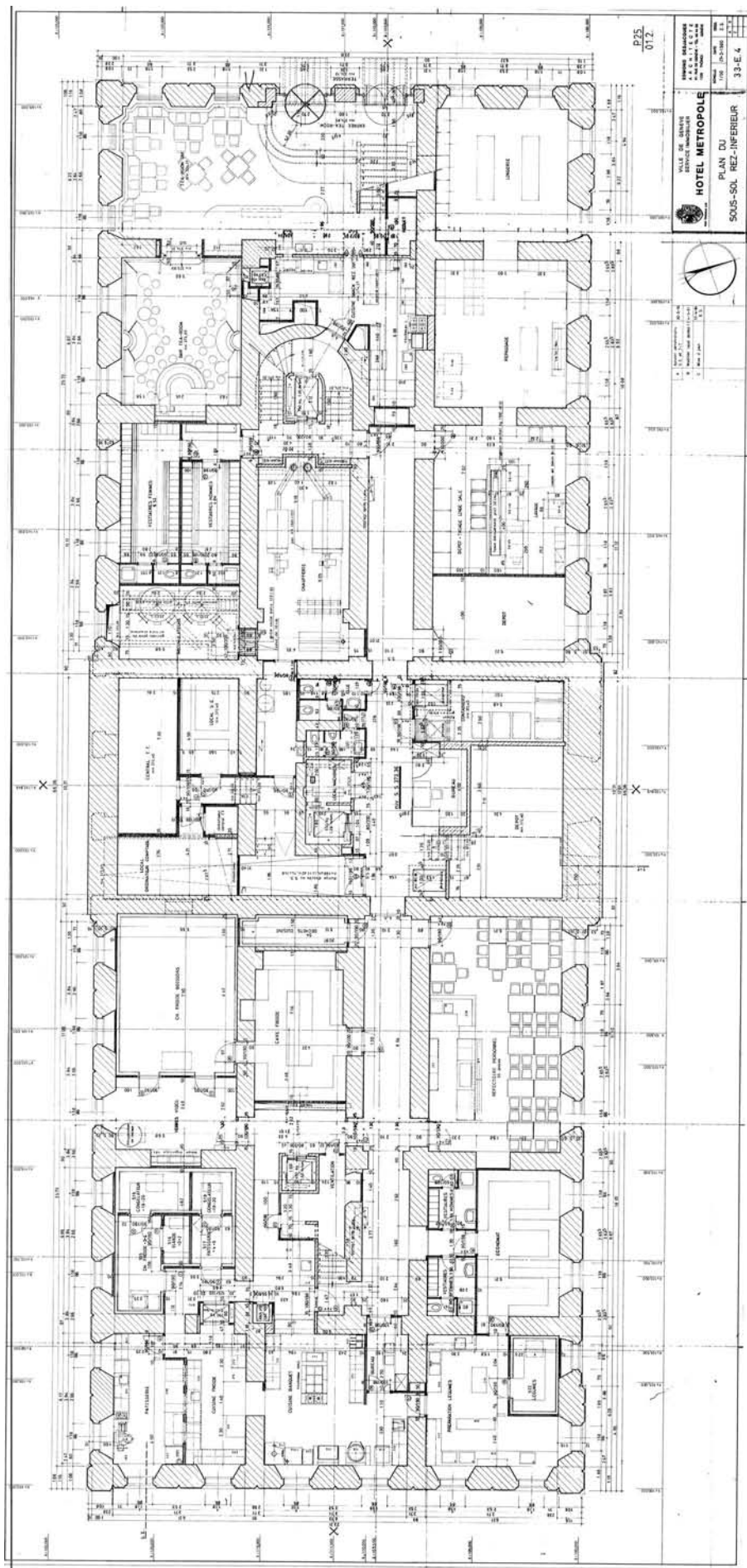
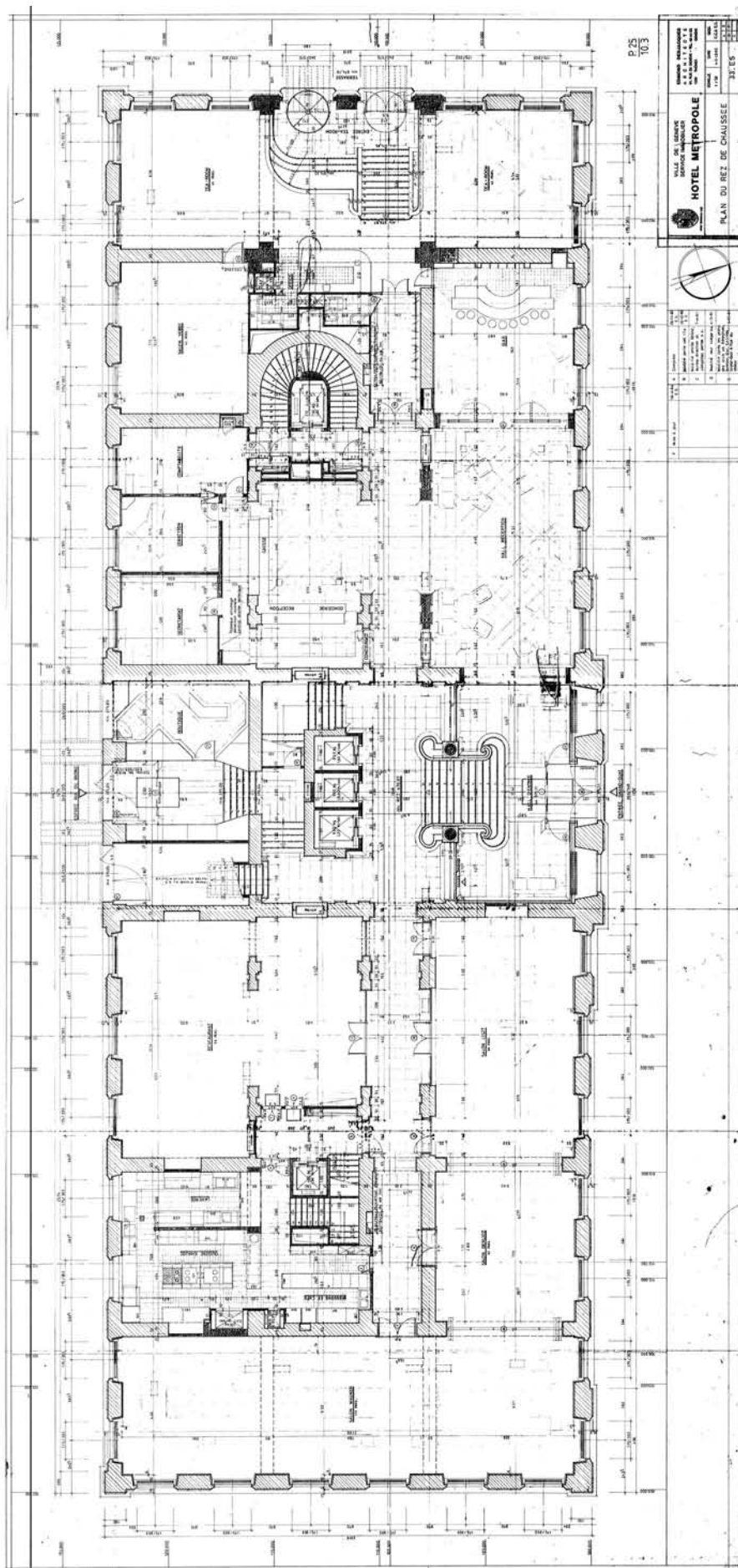


Fig. 88. Plan du sous-sol/rez inférieur, Edmond Desjacques architecte, 27 février 1980 (Atelier CAD).

Fig. 89. Plan du rez-de-chaussée, Edmond Desjacques architecte, 4 février 1980 (Atelier CAD).



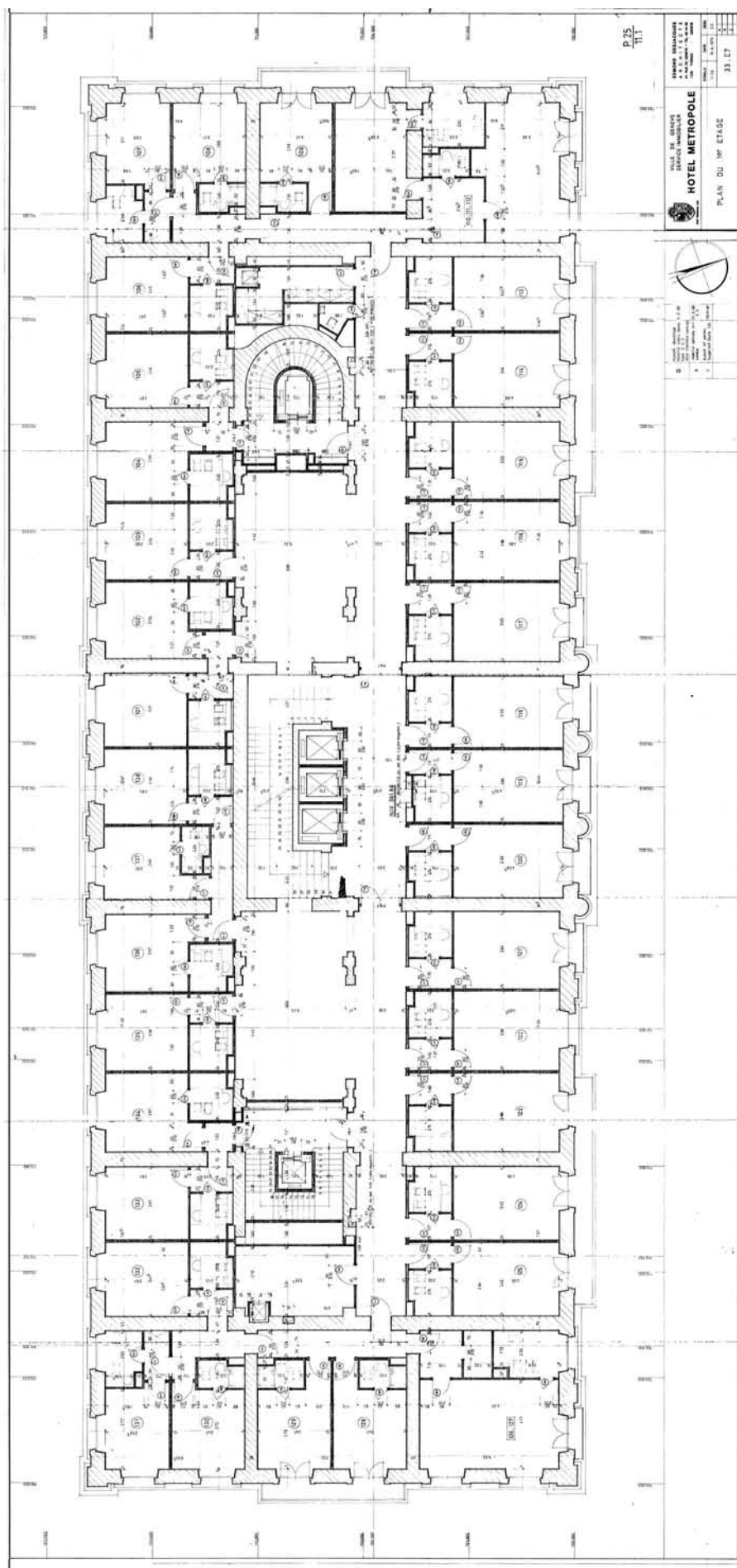
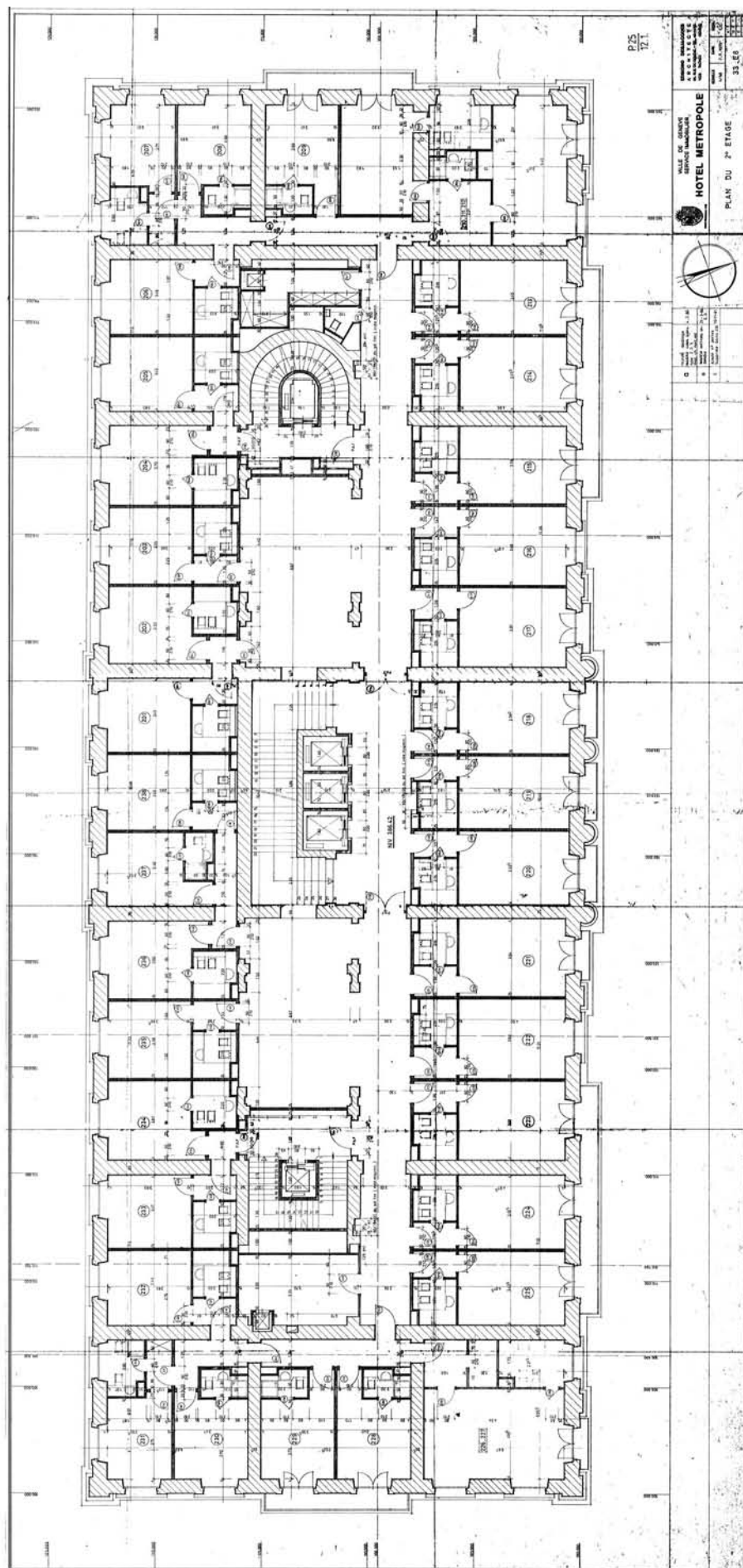


Fig. 90. Plan du 1^{er} étage, Edmond Desjacques architecte, 19 juin 1979 (Atelier CAD).

Fig. 91. Plan du 2^e étage, Edmond Desjacques architecte, 2 juillet 1979 (Atelier CAD).



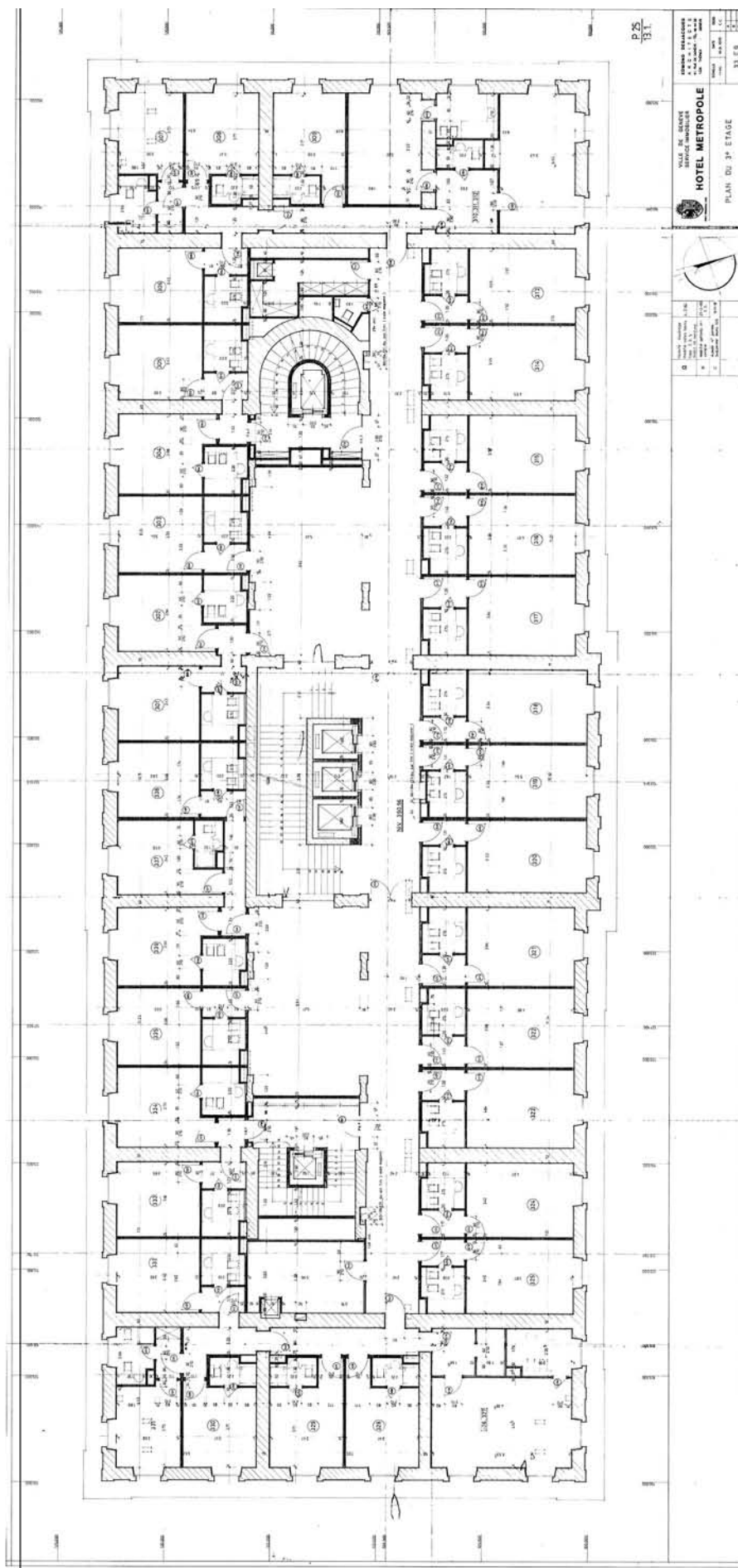
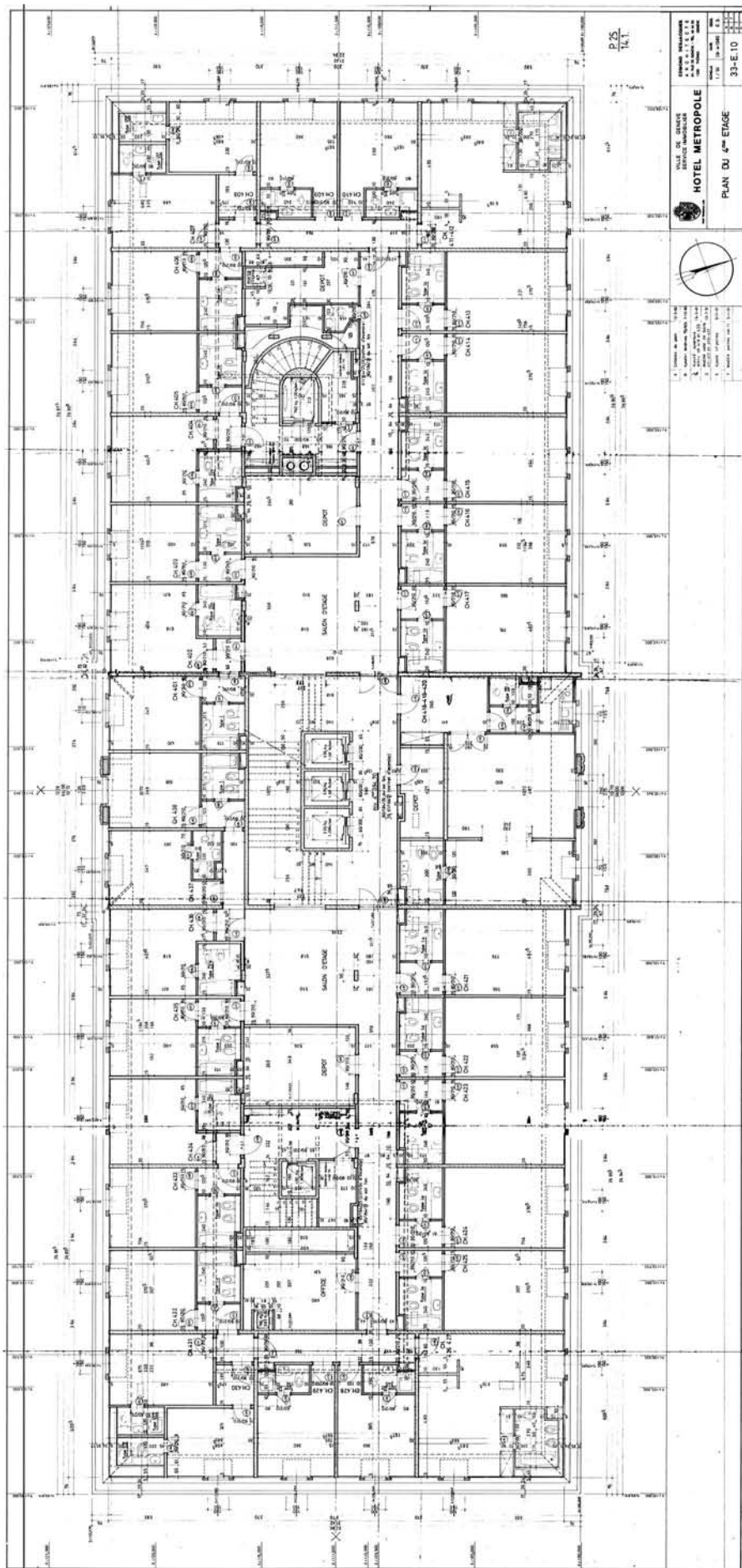


Fig. 92. Plan du 3^e étage, Edmond Desjacques architecte, 10 août 1979 (Atelier CAD).

Fig. 93. Plan du 4^e étage, Edmond Desjacques architecte, 28 avril 1980 (Atelier CAD).



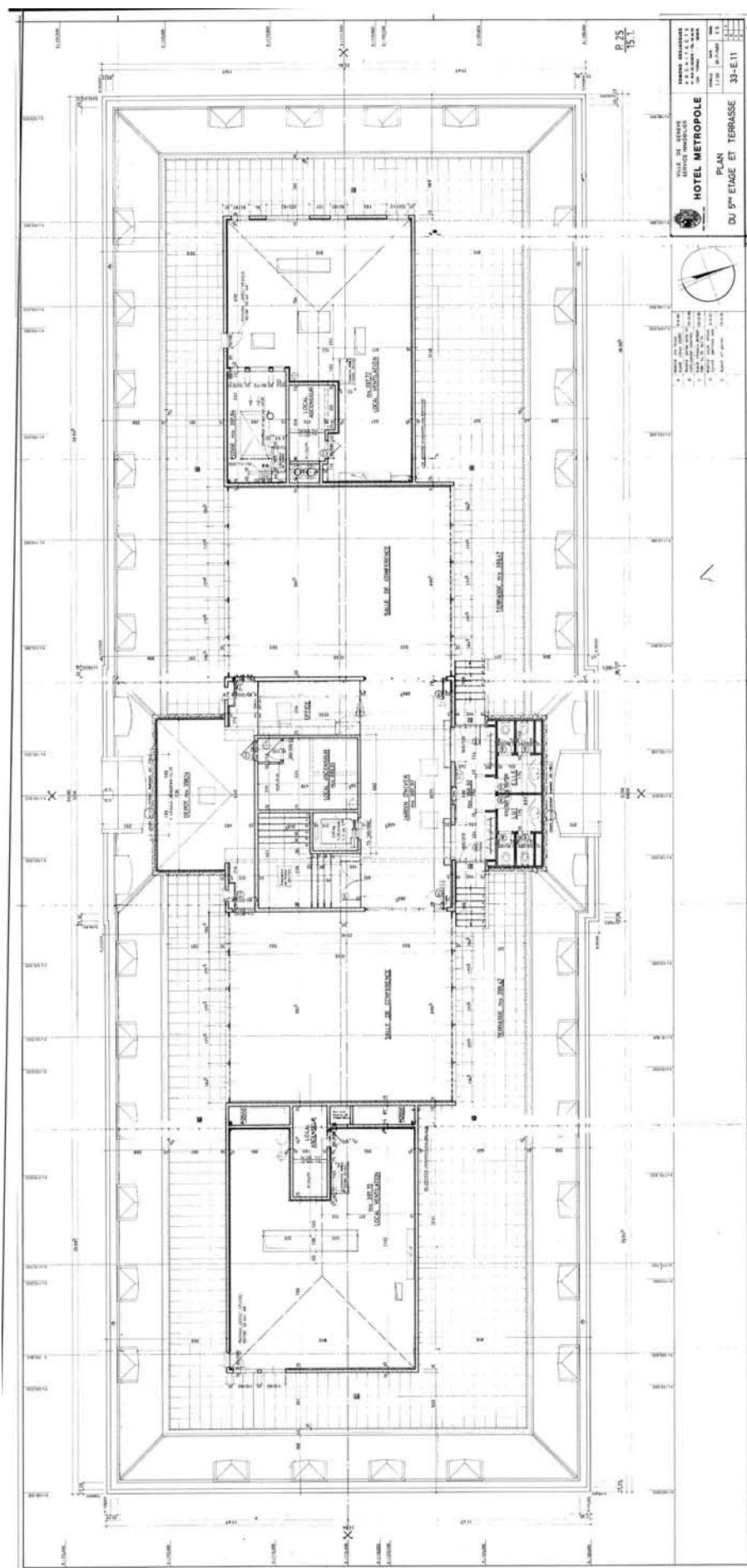


Fig. 94. Plan du 5^e étage et terrasse, Edmond Desjacques architecte, 30 juillet 1980 (Atelier CAD).

Bibliographie

Archives consultées

Archives de l'Etat de Genève (Arsenal) (AEG)

- *Plans des communes de la République et Canton de Genève* par Jean-Rodolphe Mayer (1828-1831) dit « l'Atlas Mayer » (AEG 592 C).

Archives de l'Etat de Genève (Terrassière) (AEG)

- Registre du Département des travaux publics, f° 251, 24 juillet 1855.
- Registre du Département des travaux publics, f°s 124-125, 5 juin 1857.
- TP 176, 1916.
- TP 542, 1919.
- Requête du 27 octobre 1927, fiche 879 18/11.

Archives du Département des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève (DCA)

- 1098 I – 1098 V, dossiers administratifs.
- 213.D.2/3633 - 213.D.2/3681, dossiers de plans.

Archives de la Ville de Genève (AVG)

- 03.AC.144, Adjudication d'une parcelle de terrain, Hôtel Métropole, Rue du Rhône, 29 novembre 1855.
- 03. AC. 259, Achat d'une petite pièce de terre, sise à la Tour Maîtresse, 18 août 1866.
- 03.AC. 2552 B, Achat Métropole et concession au CICR, 1941.
- 03.AC.2605, Convention avec M. Lichtenberg, directeur de l'Hôtel Métropole, 1^{er} mai 1947.
- 03.Dos.380a, Différend sur l'Hôtel Métropole, 1946.
- 03.Dos.380b, Différend sur l'Hôtel Métropole, 1947-1948.
- 100.A.2.7.1, Hôtel Métropole.
- 100.A.2.7.2, Hôtel Métropole.
- Comptes rendus de l'administration municipale de la Ville de Genève.
- Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève.

Archives de l'hôtel Métropole

Atelier CAD, Ville de Genève

Centre d'iconographie genevoise, Bibliothèque de Genève (CIG)

Documentation photographique de la Ville de Genève

Sources imprimées

- « Faits divers », *Journal de Genève*, 21 août 1857.
- « Ouverture de l'Hôtel de la Métropole à Genève », *Journal de Genève*, 30 août 1857.
- *Documents de ferronnerie genevoise*, Genève : W. E. Gauthier, [1912].
- « A l'unanimité, le Conseil municipal décide de l'achat de l'hôtel Métropole », *La Suisse*, 29. novembre 1941.
- « L'hôtel Métropole va être démoli », *Le Courrier*, 1^{er} octobre 1969.
- « On se propose de démolir l'hôtel Métropole. *La Vie genevoise*, octobre 1969.
- « Connaissez-vous cet édifice ? L'hôtel Métropole. », *Construire*, 8 octobre 1975.
- « Le Conseil municipal de Genève vote la reconstruction de l'hôtel Métropole », *Tribune de Genève*, 1^{er} octobre 1976.
- « Encore un référendum contre la démolition du Métropole », *Journal de Genève*, 6 octobre 1976.
- « Référendum Métropole. C'est parti ! », *La Voix ouvrière*, 7 octobre 1976.
- « Hôtel Métropole : les référendaires se renforcent », *Hotel-Revue (Berne)*, 21 octobre 1976.
- « Auch in Westschweiz : Bauwut und Verschandelung », *Walliser Bote*, 22 octobre 1976.
- « Kampf um das Hôtel Métropole in Genf », *Neue Zürcher Zeitung*, 29 octobre 1976.
- « Encore un référendum pour le Métropole », *Le Progrès*, 8 octobre 1976.
- « Encore un référendum pour le Métropole », *Le Dauphiné*, 8 octobre 1976.
- « Hôtel Métropole : le référendum a abouti », *Hotel-Revue*, 11 novembre 1976.
- « Métropole : décision le 31 janvier », *Tribune de Genève*, 7 décembre 1977.
- « Le nouveau Métropole ouvre ses portes », *Tribune de Genève*, 5 novembre 1982.
- « Il y a 105 ans le directeur était poignardé », *Tribune de Genève*, 23 novembre 1982.
- « A nous la rive gauche », *La Suisse*, 23 novembre 1982.
- GUYER, Eduard, *Das Hotelwesen in Gengenwart*, Zurich : Orell Füssli, 1874.
- GUYER, Eduard, *Les hôtels modernes*, Paris : A. Morel, 1877.
- TREILLARD, Camille, « La construction privée en Suisse. Les hôtels », *Le Moniteur du bâtiment et de la finance*, 13, 20, 27 avril et 4, 11, 18 mai 1872.
- WEISSEL, Otto, *Genfeinst und jetzt - Erinnerungen und Betrachtungen*, Genève : Editions de la Sirène, 1949.

Etudes non publiées

- BEERLI, Conrad-André, EL-WAKIL, Leïla, RUEDIN, Pascal, *L'Hôtel Métropole dans le patrimoine architectural de Genève*, EAUG, 1975 (AVG 100.A.2.7.2/4).
- FROIDEVAUX, P., WEBER, W., *Ville de Genève. Hôtel Métropole, Expertise sur l'état du gros-œuvre du bâtiment*, 15 août 1972 (AVG 100.A.2.7.2/5).
- DESJACQUES, Edmond, SCHWEIZER, Pierre, *Ville de Genève. Hôtel Métropole, quai Général-Guisan 34. Projet de transformation et de remise en état. Description et coût des travaux (annexe au devis approximatif)*, août 1977 (AVG 100.A.2.7.1/20).

Etudes

- « A l'occasion de l'Année européenne du patrimoine architectural : paisibles démolitions », *Habitation*, 1976/4, Lausanne, 1976, pp. 10-19.
- « Genève : on démolit les grands magasins », *Werk*, 1977/9, p. 43.
- *Projets et réalisations récentes*, Genève : Service immobilier de la Ville de Genève, 1982.
- *Inventaire suisse d'architecture, Genève, 1850-1920*, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 1984.
- *Le grand siècle de l'architecture genevoise*, Genève : Société d'art public, 1985.
- « Aspects du patrimoine architectural - Genève 1977-1993 », *Cahiers de l'aménagement 2*, Genève, 1993, p. 55.
- « Le Métropole dans l'histoire », *Magazine swissôtel Métropole Genève*, 2014, pp. 20-23.
- BRULHART, Armand, DEUBER-PAULI, Erica, *Arts et monuments. Ville et canton de Genève*, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 1993 (1985).
- EL-WAKIL, Leïla, *Bâtir la campagne. Genève 1800-1860*, Genève : Collection Art public, Georg éditeur, 1988.
- EL-WAKIL, Leïla, « L'hôtel de la Métropole », *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève. La Genève sur l'eau*, Berne : la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1997, tome 1, pp. 305-307.
- EL-WAKIL, Leïla, « La liste genevoise des monuments classés - Un inventaire à la Prévert », *Patrimoine genevois - Etat des lieux*, Gollion : Infolio, 2007.
- FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Hotel Träume, zwischen Gletschen und Palmen*, Baden : hier + jetzt, 2001.
- FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Hotel Paläste, zwischen Traum und Wirklichkeit*, Baden : hier + jetzt, 2003.
- GUEISSAZ, Anne, *Le logement, un aspect de l'œuvre de Marc Camoletti (1857-1940), architecte*, mémoire de licence, Genève, 2004.
- JACQUAT-MORISOD, Anne, *Genève... ses places et fontaines*, Yens-sur-Morges ; Divonne-les-Bains : Editions Cabédita, 2004.

- KOELLIKER, Martine, MARTI, Paul, RIPOLL, David, *Evider, rénover, restaurer et réhabiliter - Dix interventions de la Ville de Genève sur son patrimoine*, Genève : Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, 1999.
- LAFARGUE, Jacqueline, *Du Palais au Palace. Les grands hôtels de voyageurs à Paris au XIX^e siècle*, Paris : Musée Carnavalet, 1998.
- LAMUNIÈRE, Jean-Marc, *L'architecture à Genève 1976-2000*, Gollion : Infolio, 2007.
- LAPOINTE, Julie, « Les sociétés anonymes à vocation hôtelière de l'arc lémanique (1826-1914) », *Le client de l'architecte. Du notable à la société immobilière: les mutations du maître de l'ouvrage en Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne : Etudes de lettres, 2010.
- LESCAZE, Bernard, ROTH-LOCHNER, Barbara, *Genève 1842-1942: chronique photographique d'une ville en mutation*, Lausanne : Payot, 1976.
- MARQUIS, Jean, « Jean-Jacques Dériaz (1814-1890) peintre-décorateur genevois », *Genava*, 1983, n° 31, pp. 121-140.
- NARDIN, Anne-Joëlle, *Joseph Ferrero (1864-1946), un peintre décorateur piémontais en Suisse romande*, mémoire de licence, Genève, 2003.
- NEMEC-PIGUET, Sabine, « La protection du patrimoine à Genève - Mise en place et évolution du système légal », *Patrimoine genevois - Etat des lieux*, Gollion : Infolio, 2007.
- RAMPINI, Marco, CRISPINI, Nicolas, *Rampini 1946/2006*, Genève : Rampini & C^{ie} SA, 2008.
- RUCKI, Isabelle, *Das Hotel in den Alpen. Die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, Baden : hier + jetzt, 2012.
- SENARCLENS, Jean de, VAN BERCHEM, Nathalie, MARQUIS, Jean, *L'hôtellerie genevoise*, Genève : Société des hôteliers de Genève, 1993.
- VASILJEVIC, Slobodan M., « Architecture politicienne ou politique de l'architecture? Quelques réflexions critiques sur Saint-Antoine », *Ingénieurs et architectes suisses*, 1981/7, pp. 81-85.

Abréviations

- AEG : Archives d'Etat de Genève
- Atelier CAD : atelier Computer aided design, Ville de Genève
- AVG : Archives de la Ville de Genève.
- CIG : Centre d'iconographie genevoise – Bibliothèque de Genève
- CPA : Service de la conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève
- CRAM : Comptes rendus de l'administration municipale
- DCA : Archives du Département des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève
- MCM : Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève

Table des illustrations

Fig. 1. Plan de situation, 2015 (<http://ge.ch/sitg/>).

Fig. 2. L'hôtel de la Métropole par Léon-Auguste Asselineau (s.d., CIG).

Fig. 3. *Plans des communes de la République et Canton de Genève*, Jean-Rodolphe Mayer, 1831, détail entre la place de Longemalle et la porte de Rive (CIG).

Fig. 4. Plan de Genève de 1831 avec, indiqué en rosé, l'emplacement approximatif du futur hôtel Métropole (*Plans des communes de la République et Canton de Genève*, Jean-Rodolphe Mayer, 1831, CIG).

Fig. 5. Le bastion de Hesse, au-dessus la Prison pénitentiaire et à droite la Tour maîtresse (photo S. Staub, vers 1859, CIG).

Fig. 6. L'hôtel Métropole est signalé en grisé sur ce plan de 1857. Les nouveaux quais et une nouvelle urbanisation – cours de Rive et rue Pierre-Fatio – sont en voie de réalisation. Le jardin anglais épouse encore le profil des anciennes fortifications (*Plan de Genève et des nouveaux quartiers*, 1857, publié in BEERLI, *op. cit.*).

Fig. 7. En face de l'hôtel Métropole, signalé en grisé sur ce plan de 1864, le jardin anglais a pris une plus grande ampleur, grâce à des surfaces gagnées sur le lac (*Plan de la ville de Genève*, Jean-Rodolphe Mayer, 1864, publié in BEERLI, *op. cit.*).

Fig. 8. Grand hôtel de Russie et Continental, Joseph Collart et Jean-Pierre Guillebaud architectes, 1855 (s.n., vers 1870, CIG).

Fig. 9. Ecole secondaire de jeunes filles, Joseph Collart architecte, 1853, 2^e bâtiment depuis la droite (s.n., s.d., CIG).

Fig. 10. Bâtiments de l'université, Joseph Collart, Jean Franel et François Gindroz architectes, 1868-1873 (s.n., s.d., CIG).

Fig. 11. Plan de situation, R. A. Coppel architecte, décembre 1942 (AVG 100.A.2.7.1/9).

Fig. 12. Immeubles d'habitation et de commerce réalisés à l'Est de l'hôtel Métropole dans la même phase de construction (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 13. Immeubles d'habitation et de commerce réalisés à l'Ouest de l'hôtel Métropole dans la même phase de construction (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 14. L'hôtel de la Métropole (s.n., après 1864, CIG).

Fig. 15. Plan du rez-de-chaussée dans sa distribution de 1943, Bureau d'entr'aide technique, 1^{er} janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 16. Plan du 1^{er} étage, Bureau d'entr'aide technique, 23 décembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 17. Plan du 4^e étage, R. A. Coppel, mars 1943 (AVG 100.A.2.7.1/9).

Fig. 18. Plan du sous-sol, Bureau d'entr'aide technique, 19 novembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 19. Coupe transversale, Bureau d'entr'aide technique, février 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 20. Coupe longitudinale, Bureau d'entr'aide technique, 27 novembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 21. Détail des corniches, 2^e et du 3^e étages, Bureau d'entr'aide technique, janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 22. Elévation Nord, Bureau d'entr'aide technique, janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 23. Elévation Sud, Bureau d'entr'aide technique, janvier 1943 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 24. Elévation Est, Edmond Desjacques architecte, 31 août 1978 (Atelier CAD).

Fig. 25. Elévation Ouest, Edmond Desjacques architecte, 31 août 1978 (Atelier CAD).

Fig. 26. Salle des Abeilles du palais de l'Athénée, décor de Jean-Jacques Dériaz, 1864 (photo Société des arts).

Fig. 27. Hôtel Baur au Lac, Zurich, 1844 (publié par RUCKI, *op. cit.*, p. 58).

Fig. 28. Hôtel Schweizerhof, Lucerne, Josef Plazidius Segesser architecte, 1845 (publié par RUCKI, *op. cit.*, p. 61).

Fig. 29. Hôtel Schweizerhof, Lucerne, plan du rez-de-chaussée, Josef Plazidius Segesser architecte, 1845 (publié par FLÜCKIGER-SEILER, *op. cit.*, p. 49).

Fig. 30. Hôtel Beau-Rivage, Lausanne, plan du rez-de-chaussée, Achille de La Harpe et Jean-Baptiste Bertolini architectes, 1861 (publié par GUYER, *op. cit.*, 1874, p. 50).

Fig. 31. Le triple atrium de l'hôtel des Trois Couronnes à Vevey, Philippe Franel architecte, 1842 (publié par RUCKI, *op. cit.*, p. 88).

Fig. 32. Hôtel de l'Ecu, plan du rez-de-chaussée, Bernard-Adolphe Reverdin architecte, 1839 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 301).

Fig. 33. Hôtel de l'Ecu, l'atrium avec ses arcades, vers 1950 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 302).

Fig. 34. Hôtel de la Paix, plan du rez-de-chaussée, Jean-Marie Gignoux et Eugène Cavadini architectes, 1865. La première phase de l'hôtel de la Paix ne comprend que la partie de droite (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 311).

Fig. 35. Hôtel de la Paix, l'atrium, 1992 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 311).

Fig. 36. Hôtel Beau-Rivage, plan du rez-de-chaussée, Antony Krafft architecte, 1865 (publié par *Les Monuments d'art et d'histoire*, *op. cit.*, p. 313).

Fig. 37. Great Western Hotel, Philip Charles Hardwick architecte, 1851 (Snapshots of the Past).

Fig. 38. Hôtel Saint-Nicolas, New York, 1854 (publié par *L'Illustration*, 27 mai 1854).

Fig. 39. Grand Hôtel du Louvre, Paris, Alfred Armand architecte, 1855 (Archives Juste Lipse).

Fig. 40 a. Grand Hôtel, boulevard des Capucines, Paris, Alfred Armand architecte, 1862 (publié par LAFARGUE, *op. cit.*, p. 111).

Fig. 40 b. Portes d'ascenseur au rez-de-chaussée, Marc Camoletti architecte, ateliers de ferronnerie W. E. Gauthier (Documents de ferronnerie genevoise, Genève : W. E. Gauthier, [1912], fos 20).

Fig. 40 c. Entrée principale, avec sa marquise apposée en 1916 (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 41. Hôtel Métropole, plan du rez-de-chaussée, projet de transformation, août 1922 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 42. Salle de conférence, 1920 (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 43. Salon aménagé en studio de radio, 1926. Avant de déménager à la salle de la Réformation, la Société des émissions de Radio-Genève, créée en 1926, transmet ses productions depuis un salon de l'hôtel Métropole (photo Frank Henri Jullien, CIG).

Fig. 44. Salon au rez-de-chaussée, dans l'entre-deux-guerres (photo Atelier Boissonnas, s.d., CIG).

Fig. 45. Salle à manger, dans l'entre-deux-guerres (photo Atelier Boissonnas, s.d., CIG).

Fig. 46. Bar au rez-de-chaussée, dans l'entre-deux-guerres (photo Atelier Boissonnas, s.d., CIG).

Fig. 47. Fers forgés, Bureau d'entr'aide technique, 18 septembre 1942 (Archives DCA, dépôt Swisscom).

Fig. 48. Projet de chambre à coucher, par l'ensemblier Galli, réalisé certainement pour le chantier de réouverture de 1947 (AVG 100.1.2.7.1/8, s.d.).

Fig. 49. Salon au rez-de-chaussée, aménagement après 1947 (Prospectus *Hôtel Métropole*, AVG 100.A.2.7.2/14, s.d.).

Fig. 50. Aménagement de la place de la Métropole, s.n., s.d. (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 51. Place de la Métropole, croquis perspectif, Edmond Desjacques architecte, 6 septembre 1966 (AVG 100.A.2.7.2/11).

Fig. 52. Place de la Métropole, « La Paix », statue de Jean-Pierre Pérusset, 1970 (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 53. Projet de reconstruction, perspective, Edmond Desjacques architecte, 22 octobre 1969 (AVG 100.A.2.7.2/13).

Fig. 54. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, plan du rez-de-chaussée, Jack, Vicajee Bertoli architectes, 10 juillet 1969 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 55. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, plan de l'étage type, Jack, Vicajee Bertoli architectes, 10 juillet 1969 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 56. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, élévation, Jack, Vicajee Bertoli architectes, 10 juillet 1969 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 57. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, plan du rez-de-chaussée, s.n., 9 mars 1972 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 58. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, coupe longitudinale, s.n., 9 mars 1972 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 59. Projet de reconstruction de l'hôtel Métropole, élévation, s.n., 9 mars 1972 (AVG 100.A.2.7.2/2).

Fig. 60. Projet de reconstruction par Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 1975 (AVG 100.A.2.7.2/1).

Fig. 61. Projet de reconstruction par Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 1975 (AVG 100.A.2.7.2/1).

Fig. 62. Projet de reconstruction, plan du rez-de-chaussée, Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 27 février 1975 (AVG 100.A.2.7.2/10).

Fig. 63. Projet de reconstruction, plan des étages, Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 27 février 1975 (AVG 100.A.2.7.2/10).

Fig. 64. Projet de reconstruction, coupe transversale, Pierre Borsa, Henri Wagner et Henri Zaugg architectes, 27 février 1975 (AVG 100.A.2.7.2/10).

Fig. 65. Exposition organisée à l'hôtel Métropole par la Ville de Genève sur son projet de reconstruction, 1976 (photo Graffilm SA, AVG 100.A.2.7.2/24).

Fig. 66. Exposition organisée à l'hôtel Métropole par la Ville de Genève sur son projet de reconstruction, 1976 (photo Graffilm SA, AVG 100.A.2.7.2/24).

Fig. 67. Chantier de rénovation 1978-1982, évidage de l'intérieur du bâtiment (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 68. Chantier de rénovation 1978-1982, évidage de l'intérieur du bâtiment (RAMPINI, *op. cit.*, p. 169).

Fig. 69. Chantier de rénovation 1978-1982, reconstruction des planchers en poutres métalliques (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 70. Hôtel Métropole, façades Nord et Est (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 71. Hôtel Métropole, façades Sud et Ouest (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 72. Détail de la corniche et des chapiteaux sur la façade Nord (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 73. Peinture murale, Dominique Appia, 1982, hall d'entrée, paroi Est (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 74. Peinture au plafond du hall d'entrée, Dominique Appia, 1982 (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 75 a. « Monument Brunswick », peinture murale, Giorgio Zambelli, 1982, salon Wagner (*Projets et réalisations récentes, op. cit.*, p. 57).

Fig. 75 b. « Sans titre [Portraits de Hector Berlioz, Franz Liszt et Richard Wagner] », ensemble de neuf tableaux, Roger Pfund, 1982 (photo Jacques Berthet, Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/>).

Fig. 76 a. Salle de conférence en attique et installation de José Giger, 1982 (Archives de l'hôtel Métropole).

Fig. 76 b. « Feuille se reposant », Jean Arp, 1965, place des Florentins (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 77. Terrasse périphérique créée sur le toit en 1982 (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 78. Usure de la molasse à la base de nombreuses fenêtres du rez-de-chaussée (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 79. Usure de la corniche située entre le 2^e étage et l'attique (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 80. Hall d'entrée (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 81. Salon à l'extrémité Est (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 82. Salon au Nord-Est (photo B. Santos, 2015).

Fig. 83. Couloir longitudinal du rez-de-chaussée (photo B. Santos, 2015).

Fig. 84. Couloir longitudinal du 1^{er} étage (photo B. Santos, 2015).

Fig. 85. Détail d'un arc au 1^{er} étage (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 86. Détail de maçonnerie dans la cage de l'escalier principal (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 87. Arc en pierre au sous-sol, cuisine Nord (photo B. Corthésy, 2015).

Fig. 88. Plan du sous-sol/rez inférieur, Edmond Desjacques architecte, 27 février 1980 (Atelier CAD).

Fig. 89. Plan du rez-de-chaussée, Edmond Desjacques architecte, 4 février 1980 (Atelier CAD).

Fig. 90. Plan du 1^{er} étage, Edmond Desjacques architecte, 19 juin 1979 (Atelier CAD).

Fig. 91. Plan du 2^e étage, Edmond Desjacques architecte, 2 juillet 1979 (Atelier CAD).

Fig. 92. Plan du 3^e étage, Edmond Desjacques architecte, 10 août 1979 (Atelier CAD).

Fig. 93. Plan du 4^e étage, Edmond Desjacques architecte, 28 avril 1980 (Atelier CAD).

Fig. 94. Plan du 5^e étage et terrasse, Edmond Desjacques architecte, 30 juillet 1980 (Atelier CAD).